

# le quotidien du peuple

Organe central du PARTI COMMUNISTE REVOLUTIONNAIRE marxiste-léniniste

SUPPLEMENT AU N°967

Commission paritaire N° 56 942 Tél. 636.73.76.

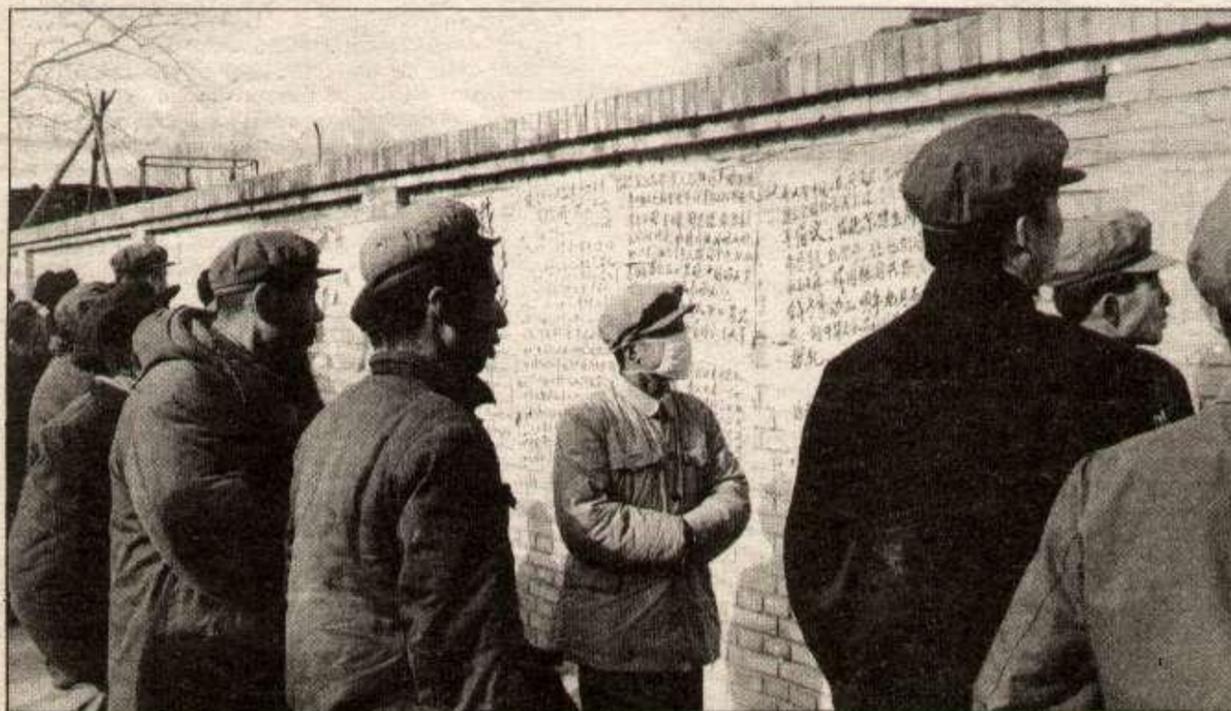
Imprimé par IPCC

## 30<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE LA REPUBLIQUE POPULAIRE DE CHINE

Dans  
une commune  
populaire,  
près de Shangaï :  
la mécanisation  
de l'agriculture,  
partie intégrante  
de la lutte  
pour les « quatre  
modernisations »



Décembre 78 :  
des travailleurs lisent des «dazibaos»  
apposés sur les murs de Beijing.  
Parmi les problèmes abordés,  
celui de la démocratie socialiste.



### sommaire

Editorial .....	P.II
Carnet de voyage .....	P.III à VI
30 années de grandes réalisations économiques....	P.VII et X
La révolution chinoise depuis 1949.....	P.VIII et IX
Entretien avec un vétéran communiste .....	P.XI
Interview de Régis Bergeron .....	P.XII

## Editorial

Il y a 30 ans, à la tribune de Tien An Men, Mao Zedong proclamait la fondation de la République populaire de Chine, en prononçant ces mots célèbres : « *Le peuple chinois est debout* ». Après des siècles et des siècles de domination féodale, de souffrances sans nom, d'humiliations, de famines, le peuple chinois l'avait finalement emporté sur ses ennemis de l'intérieur et de l'extérieur. La défaite du Kuomintang, soutenu par l'impérialisme américain, marquait le commencement d'une Chine nouvelle, préparée par des dizaines d'années de lutte armée, sous la conduite du Parti communiste chinois. Dans les pires conditions matérielles, au prix de sacrifices innombrables, les ouvriers et les paysans pauvres de Chine accomplissaient la deuxième grande révolution du XX<sup>e</sup> siècle.

Les caractéristiques propres à cette révolution en faisaient un événement d'une portée historique considérable. Bien sûr, l'immensité du territoire concerné, les centaines de millions d'hommes libérés d'un système d'oppression millénaire, donnaient à cette révolution une de ses dimensions et attiraient l'intérêt ou au contraire la crainte des classes antagonistes en lutte dans le monde.

Mais plus fondamentalement, c'était trente deux ans après la révolution russe, une confirmation tangible du caractère inéluctable, historique nécessaire de la révolution prolétarienne, en même temps qu'une démonstration éclatante de l'essor pris par le mouvement de libération nationale dans le monde. A la suite de la révolution chinoise et puissamment encouragés par son succès, les peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine vont renforcer leur lutte pour leur libération, des guerres populaires vont voir le jour, et sur cette base, un ample mouvement multiforme des peuples et des pays va revendiquer, contre les impérialismes occidentaux et leur domination coloniale, l'indépendance nationale.

Tout au long des années écoulées depuis le 1<sup>er</sup> octobre 1949, la République populaire de Chine a apporté un soutien considérable au mouvement antiimpérialiste des peuples comme à la lutte révolutionnaire du prolétariat. L'aspect principal de ce soutien réside certainement dans l'étroite liaison entre la pratique de la révolution effectuée par le peuple chinois et le développement de la théorie révolutionnaire. Ainsi, ce que l'on appelle le système de la pensée Mao Zedong et qui est précisément la synthèse par le Parti communiste chinois, Mao Zedong à sa tête, de la pratique révolutionnaire de tout le peuple chinois, a enrichi le marxisme-léninisme, parmi d'autres, sur d'aussi importantes questions que : la guerre populaire, le front uni, les transformations du système impérialiste, la division du monde en trois mondes, questions qui conditionnent la réalité et la conséquence d'une lutte efficace aujourd'hui contre l'impé-

rialisme. Dans sa lutte sans trêve contre la dégénérescence révisionniste du marxisme, le Parti communiste chinois a éclairé la nature des transformations qui avaient affecté, en définitive, le Parti communiste de l'Union soviétique, sous l'impulsion, notamment, de Khrouchchev. La lutte de principes antirévionniste menée par le PCC a favorisé le fait que commencent à se structurer, dans l'opposition au révisionnisme, des forces marxistes-léninistes. Au moment même où la transformation capitaliste de l'Union soviétique, commençait à apparaître aux yeux d'une couche croissante de révolutionnaires, les luttes successives menées en Chine pour la consolidation du socialisme offraient un contraste flagrant avec la situation de l'URSS. C'est pourquoi, pour l'ensemble de ces raisons, la Chine a représenté et représente aujourd'hui, pour les marxistes-léninistes, un élément déterminant du rapport de forces entre révolution et contre-révolution dans le monde. Et ce fait demeure, trois ans après la mort de Mao Zedong. Il s'agit ici de préciser notre rapport à la Chine.

Bien sûr, nous nous insurgons une fois de plus contre l'appellation que révisionnistes et représentants de la bourgeoisie accolent aux marxistes-léninistes en les taxant de « pro-chinois ». Cette dénomination est particulièrement stupide, et, à notre sens, particulièrement inexacte, car elle tente d'accréditer l'idée d'un parti de l'étranger, d'une servilité envers les intérêts spécifiques du pays, fût-il socialiste. Elle fonde sur une réalité extérieure à la lutte des classes dans notre pays la source de l'activité révolutionnaire qui, bien évidemment, correspond au développement de cette lutte de l'intérieur du pays. De plus, elle s'inscrit en faux avec la démarche constante du Parti communiste chinois, consistant à refuser d'adresser aux organisations et partis marxistes-léninistes quelque directive que ce soit, démarche que l'on peut aisément vérifier au vu des orientations très différentes parfois qui définissent, à l'intérieur du même pays, la ligne suivie par des organisations et partis marxistes-léninistes encore distincts. Cette démarche du Parti communiste chinois, si elle entre en rupture avec la pratique définie dans le passé, dans les relations entre partis communistes, tient compte aussi de sa propre expérience. Pour triompher de ses ennemis, le PCC a dû résister fermement aux pressions exercées par le Parti soviétique, et ceci bien avant sa libération. En réfutant la conception erronée du « parti père » ou du « parti guide » qui avait perverti le fonctionnement de la III<sup>e</sup> Internationale, le PCC se refuse aux ingérences, dans l'action des marxistes-léninistes. Il est d'ailleurs tout à fait évident que le succès de la révolution dans les pays capitalistes ne dépend pas fondamentalement du devenir de la révolution chinoise, mais bien du

développement des contradictions fondamentales définissant ces pays et l'avancée du mouvement révolutionnaire n'est que secondairement déterminée par l'avancée de cette révolution. Cependant, il faut bien examiner si, dans notre pays, n'a pas été parfois forgé un rapport à la révolution chinoise tel que la place qu'elle occupe dans la perspective révolutionnaire n'ait connu quelques défauts unilatéraux et subjectivistes. Bref, ne devons-nous pas clarifier quelques conceptions qui faussent les rapports à la Chine ?

D'abord, il y a le fait qu'extrêmement peu de personnes connaissent la réalité concrète de la Chine, l'état exact de développement des forces productives du pays, la base matérielle de cet état socialiste, et renforçant cette réalité première, la nature de l'information fournie par les publications chinoises a été telle, pendant la période dite de la Bande des Quatre, à la fin de la Révolution culturelle, qu'il a été bien difficile de mieux cerner cette réalité. En effet, ce sont systématiquement les exemples les plus avancés, les réalisations d'avant-garde, qui ont été présentées, sans que leur rapport au reste de la société chinoise, à la masse des réalités concrètes définissant en définitive cette société, soit formulé. Ainsi, une représentation idéalisée de la Chine a pu se faire jour, sur la base à la fois de l'ignorance certaine de la réalité concrète de la Chine, d'une présentation volontariste et erronée parce que trop partielle, mais également de l'attente subjective, la nôtre, d'une société en tous points opposée à la société capitaliste. Ainsi, la Chine a-t-elle pu figurer, principalement à partir de 1966, le contraire absolu du capitalisme tel qu'il domine notre société, comme du capitalisme restauré en URSS. Certes, il y a dans cette représentation une part essentielle de vérité, mais secondairement une dose relative de métaphysique, et notamment la sous-estimation des entraves liées à la base matérielle, comme des caractéristiques propres à toute société de transition, qui met aux prises l'ancienne société en décomposition et le communisme naissant.

Car le principal danger d'interprétation erronée de la réalité chinoise réside dans le fait qu'on ne connaît ici la Chine, généralement, qu'au travers du discours. Prenons un simple exemple : la manière dont sont appréhendées ici les déviations de « gauche » qui se sont fait jour dans le Parti communiste chinois. Aux yeux d'une partie de ceux qui s'intéressent à la Chine, ces déviations présentent un caractère beaucoup moins grave, quasiment anodin, en regard des déviations de droite, comme si le révisionnisme ne pouvait venir d'un seul côté. Or, les faits concrets rapportés par les communistes chinois, même s'ils sont parfois, ici ou là, amplifiés, sur les effets de la politique du courant gauchiste des Quatre, ne vont pas du tout dans

ce sens, pas plus d'ailleurs que le bilan d'autres expériences révolutionnaires, dramatiquement dénaturées par les déviations de gauche. Que la phrase révolutionnaire, que le simple discours puisse constituer un élément décisif de jugement sur la réalité politique d'un courant, du parti ou du pays n'a rien de marxiste. Aussi, ce n'est pas l'affaire des marxistes-léninistes en France de juger, au jour le jour, des luttes politiques qui se déroulent en Chine. Ils n'ont en l'affaire nulle véritable compétence. De même, ce n'est pas leur affaire de juger, de justifier ou de critiquer chaque acte de la politique économique, intérieure ou internationale de l'Etat chinois. Il faut bien réfléchir à ce que représente cette tentation de s'impliquer au contraire dans les moindres péripéties de la vie politique chinoise, cette disposition à l'inquiétude permanente sur les risques de restauration du capitalisme en Chine. A notre sens, elle signifie la recherche idéaliste d'un modèle socialiste, qui par définition ne peut exister, et en même temps, la permanence d'une conception héritée des défauts de l'histoire du Mouvement communiste international, dans les moments où la politique suivie par l'Union soviétique était comprise comme la politique du Mouvement communiste tout entier. Tout en affirmant cela, il est bien clair que les marxistes-léninistes doivent s'efforcer de comprendre ce qui se passe en Chine. De même, il leur faut contrer les efforts déployés par la bourgeoisie pour jeter le doute sur l'avenir de la révolution, et faire grand bruit autour d'une prétendue crise du marxisme, dans la mesure où il s'agit d'une véritable agression idéologique contre les forces révolutionnaires en France. Insinuations, dénaturations, exagérations de la réalité chinoise ont souvent, en réalité, une fonction proprement interne à notre société. En l'affaire, le rôle objectif joué par le correspondant du *Monde* à Beijing est assez remarquable. Aussi appartient-il par contre aux marxistes-léninistes de désarmer, dans la mesure de leurs moyens, cette offensive qui les concerne.

Car si, particulièrement aujourd'hui, la société chinoise se trouve parcourue par de grands débats, si de vastes questions d'histoire et d'orientation font l'objet de discussions acharnées, et de luttes, dans le cadre de la politique « Cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent », il reste, et c'est là l'essentiel, que malgré toutes les rumeurs de « démaoïsation », les bruits intéressés de bouleversements spectaculaires, la Chine réaffirme son attachement au système de la pensée Mao Zedong, à la dictature du prolétariat, au socialisme, et que rien, dans les faits, n'indique qu'il en aille autrement. N'y a-t-il pas 30 ans que Mao Zedong proclamait : « *Le peuple chinois est debout* ».

M.C.

Pour suivre régulièrement l'actualité politique, sociale, philosophique ou littéraire chinoise vous pouvez vous abonner à de nombreux périodiques diffusés en toutes langues par le centre des publications chinoises Guozi Shudian.

\*Beijing information : revue politique hebdomadaire traitant des affaires chinoises et internationales.  
1 an : 40 francs  
2 ans : 60 francs

\*La Chine en construction : revue mensuelle illustrée d'information sur l'édification du socialisme en Chine.  
1 an : 19 francs  
2 ans : 28,50 francs

\*La Chine : revue photographique mensuelle présentant des grandes réalisations chinoises.  
1 an : 24 francs  
2 ans : 36 francs

\*Social science of China : revue théorique trimestrielle en anglais regroupant des articles sur le marxisme-

léninisme, la pensée Mao Zedong et sur l'édification du socialisme en Chine.

1 an : 108 francs  
2 ans : 162 francs  
le n°27 francs

\*Littérature chinoise : revue mensuelle littéraire et artistique.

1 an : 24 francs  
2 ans : 36 francs

\*Women of China : revue mensuelle en anglais traitant des problèmes spécifiques de la participation des femmes à la vie sociale et politique chinoise.

1 an : 19 francs  
2 ans : 28,50 francs

Vous pouvez passer ces abonnements en vous adressant aux Librairie Populaire :  
- 23 rue Saint-Sauveur Paris 75 002 (Tél : 508.82.87)  
Librairie Populaire :  
- 226 rue Duguesclin Lyon 69 003

## ABONNEZ-VOUS

Nom (en capitale) .....  
Prénom .....  
Ville .....  
Date .....

Abonnement :  
4mois ..... 100 F   
1 an ..... 350 F   
Soutien ..... 600 F   
..... F

A renvoyer :  
BP 225 - 75 924 Paris cédex 19  
Crédit Lyonnais Agence ZU 470, compte n° 668 J.

Extraits du carnet de voyage  
de la délégation du Comité Central du PCRM  
qui s'est rendue en Chine il y a quelques mois.

## carnet de voyage

### Au champ pétrolifère de Takan : une intense mobilisation

De Shanghai nous partons en avion. Destination Tientsin via Pékin. En une heure et demie, nous atteignons Pékin, puis en quarante minutes nous arrivons à Tientsin. Avec Pékin et Shanghai, Tientsin est la 3<sup>e</sup> région organisée sous forme de municipalité. C'est un des grands centres industriels chinois, le 2<sup>e</sup> après Shanghai. La ville comporte plus de 3 millions et demi d'habitants.

Pendant notre séjour à Tientsin nous visitons une usine de tapis, le port et surtout le champ pétrolifère de Takan.

Celui-ci se trouve au bord de la mer, dans la baie de Pohai (où sont maintenant développées des recherches en mer pour des forages «off shore»). La prospection a commencé en 1964 avec une équipe d'ouvriers et de techniciens venus de Daqing (Takin). Les premiers temps furent très difficiles : une épopée de pionniers. La plus grande part des terrains du champ pétrolifère était sous la mer. Il a fallu les assécher en construisant des digues. Lors de nos déplacements dans l'immense étendue du champ pétrolifère, nous voyons des cultures de céréales. Il a fallu laver les terres à l'eau dou-

ce — qui est rare ici — pour éliminer l'excès de sel. Il a fallu enrichir les terres pour parvenir à faire pousser quelque chose sur le sable.

Au début de la prospection, les travailleurs vivaient sous des tentes. Les conditions de vie et de travail étaient très difficiles. On comprend alors ce que signifie le mot d'ordre inscrit sur des grands panneaux en divers endroits : «Prendre exemple sur Daqing». Car, face à ces difficultés, le principe qui a guidé le travail c'est celui de compter sur ses propres forces, de ne pas attendre la solution des problèmes de l'aide de l'Etat socialiste. Une partie des produits alimentaires sont cultivés ici malgré la mauvaise qualité des sols, les maisons sont construites par les travailleurs du pétrole eux-mêmes...

Bon nombre d'équipements sont fabriqués sur place, une partie des produits alimentaires sont cultivés ici malgré la mauvaise qualité des sols, les maisons sont construites par les travailleurs du pétrole eux-mêmes... Le souci de ne pas gaspiller ce qui constitue ici le bien du peuple a été constant. Par exemple : au lieu de mettre à la casse les tiges de forage lorsqu'un bout



Le pétrole jaillit d'un nouveau puits que les travailleurs de Takan viennent de forer.

est usé, des travailleurs ont fabriqué une machine pour souder les tiges de forage permettant ainsi de les réutiliser ; écono-

mie : 150 000 mètres de tiges. De même, les vêtements de travail usés sont transformés dans un atelier, ce qui a économisé 100 000 mètres de tissu en 10 ans.

Prendre exemple sur Daqing, c'est aussi faire jouer au marxisme-léninisme, à la pensée Mao Zedong, un rôle actif. A Takan, on nous a beaucoup parlé de Mao : c'est en combinant l'étude d'œuvres telles que «de la pratique» et «de la contradiction» avec l'étude du terrain que les prospecteurs de Takan sont parvenus à surmonter les difficultés dues au fait que le gisement pétrolier est ici très accidenté, coupé de nombreuses failles.

Et d'une façon très vivante, les camarades qui nous accompagnent nous font sentir la richesse de la vie politique à Takan, la qualité des organisations du Parti et des cadres qui restent profondément liés à la vie des masses, à leurs problèmes. Ici, soulignent-ils, les idées s'expriment, il n'y a pas de secret et «personne ne fait de complot», allusion évidente à la façon de faire des Quatre. Car il semble ici que la solidarité des organisations du Parti a permis d'éviter que l'orientation des Quatre ait une trop grande influence.

Nous visitons diverses installations. Le puit n° 13 qui produit 50 000 t. par an a été foré à 4000 mètres. Tous les équipements sont de fabrication chinoise. Puis nous sommes accueillis par le chef d'équipe du forage 32713. Un immense derrick se dresse devant nous. Aujourd'hui, il n'est pas en service : c'est un jour de révision et d'entretien du matériel, qui est lui aussi entièrement chinois. En temps ordinaire, il y a ici 78 travailleurs. En un mois et demi, la profondeur de 3400 mètres a été atteinte et d'après la prospection, il faudra aller jusqu'à 4150 mètres, ce qui confirme la difficulté du gisement.

En continuant notre périple dans le champ pétrolifère par des pistes cahotantes, nous passons par une station de traitement du gaz. Car en même temps que le pétrole, on extrait de grandes quantités de gaz qui est purifié, liquéfié puis expédié par gazoduc jusqu'à Tientsin.

Après la visite d'un jardin d'enfants où nous recevons le même accueil chaleureux des enfants, nous allons dans un logement d'une cité ouvrière. L'habitat est réparti en 43 villages dans lesquels sont logées les familles des 40 000 ouvriers du champ pétrolifère. La famille où nous allons a 3 enfants. Deux travaillent dans le pétrole, le troisième va au lycée (il y a en tout 42 écoles primaires et secondaires). La maison comporte trois chambres et une cuisine. La cuisine est faite... au gaz. Compte tenu des normes actuelles en Chine, c'est un bon logement.

Nous terminons nos visites par l'hôpital de 400 lits où sont employées 600 personnes, médecins et infirmiers. On y soigne toutes les maladies et, conjointement avec les 38 dispensaires des villages, un intense effort de présentation et d'éducation sanitaire est réalisé. On y combine la médecine chinoise traditionnelle et la «médecine occidentale». Des cours sont organisés sur place pour élever le niveau de formation du personnel soignant.

Après ces visites, nous revenons discuter autour de la traditionnelle tasse de thé. Dans une ambiance de vie politique intense où les références à la pensée Mao Zedong sont constantes, s'exprime la détermination des habitants de Takan de produire plus de pétrole, de développer la prospection et les forages — pour satisfaire les besoins du pays. Des propos, il ressort que la réalisation des 4 modernisations de type chinois pour édifier le socialisme en Chine est bien pour les travailleurs de Takan une exigence.

### Région autonome du Guangxi : un institut d'enseignement pour les minorités nationales

Le Guangxi que nous visitons est une région autonome, regroupant des habitants d'un grand nombre de minorités nationales. Nous allons visiter à Nanning un institut pour les minorités nationales. C'est une université ouverte aux étudiants issus de ces minorités nationales. La raison d'être d'un tel institut nous est expliquée par le secrétaire du comité de Parti entouré d'un certain nombre de professeurs. Il s'agit d'une part de favoriser l'accès aux études supérieures pour les enfants des minorités nationales. Les favoriser, car dans cette région relativement pauvre, les jeunes ont plus de difficultés pour étudier. Le niveau d'entrée à l'institut tient compte de ces difficultés. D'autre part, l'institut a pour tâche de contribuer à développer les cultures nationales : dans les domaines de la littérature, de la musique, de l'artisanat...

Nous visitons une exposition sur les minorités de la région (notamment les minorités Zhuang, Yao, Tong, Miao...). On y voit les divers types de costumes, des maquettes des maisons traditionnelles, des objets très anciens (par exemple des tambours de bronze), des objets de la vie quotidienne.

Accompagnés d'étudiants apprenant le français, nous nous promenons sur le «campus». Nous voyons les divers bâtiments d'enseignement, la «cité» où logent les étudiants, un très beau bâtiment de style ancien



Dans la province du Yunnan, une troupe venue du district autonome Wa de Tsangyuan donne une représentation.

qui abrite les salles de spectacle. Un grand espace est consacré aux sports. Pendant notre promenade, nous voyons des étudiants qui assurent l'entretien du parc pendant que d'autres se pressent devant un long mur sur lequel sont placardées toutes sortes d'affiches : annonces de réunions, de films, dadzibaos sur

la vie dans l'institut, etc.. Notre visite se termine par une représentation donnée en notre honneur par des étudiants : chants classiques et modernes, danses traditionnelles, morceaux de musique, la grande qualité des interprétations témoigne de la riche activité culturelle dans l'institut.

## carnet de voyage



Dans une usine textile moderne alimentée en matières de base par le complexe pétrochimique.

### Complexe pétrochimique la maîtrise des techniques étrangères

Nous souhaitons visiter une usine dans laquelle des équipements étrangers avaient été introduits. Aussi allons-nous voir le complexe pétrochimique de Xisha... Partis en voiture de Shanghai, nous traversons la campagne de la plaine côtière qui nous sépare de la mer. Nous voyons de nombreuses maisons paysannes construites récemment : façades blanches, toit en tuile avec un faite aux extrémités comme des poutes de navire... Nous sommes intrigués par les très nombreux travaux de terrassements en cours à une cinquantaine de mètres de la route : des tranchées de plus de dix mètres de profondeur et de 30 mètres de large. Renseignements pris, il s'agit de la construction de galeries d'abri de la défense civile pour les paysans des alentours. Nous mesurons là, concrètement, la préoccupation du peuple chinois en ce qui concerne les risques de guerre.

Après une grosse heure de route, nous arrivons au complexe pétrochimique. Nous sommes accueillis dans un bâtiment moderne. Un ascenseur nous conduit au 8<sup>e</sup> étage. Après nous avoir souhaité la bienvenue, on nous conduit un étage plus haut sur la terrasse de l'immeuble. De là, nous avons une vue générale du complexe. Au fond à gauche c'est la mer. Soucieux de préserver les terres cultivables, le complexe a été construit en gagnant le terrain sur la mer. En un mois, la mobilisation de plusieurs dizaines de milliers de travailleurs chinois a permis de réaliser les polders ! A droite ce sont les champs, champs jaunes d'une sorte de Colza, champs verts des rizières. Et là devant nous, à nos pieds, les habitations, immeubles

de 4 à 5 étages, un centre culturel, les écoles... Plus loin, ce sont les usines, notamment l'unité de fabrication du polyester.

Au total, le complexe comporte 10 usines. Nous allons en visiter trois. Tout d'abord l'une des usines de base : celle où l'on transforme le pétrole en polyester. Nous parcourons un dédale d'allées entre des forêts de colonnes métalliques reliées, comme par des lianes, par des enchevêtrements de tuyaux. Dans un bâtiment sont rassemblées toutes les commandes et les contrôles. Des terminaux d'ordinateurs affichent les données sur la marche de l'installation et une quinzaine de travailleurs assurent la surveillance et les opérations de réglage. Cette usine est constituée d'équipements importés du Japon car les techniciens chinois ne disposent pas encore de suffisamment d'expérience pour construire ces appareils de pétrochimie qui mettent en œuvre des technologies de pointe. Dans l'ensemble du complexe seule la moitié des équipements ont été introduits de l'étranger. La conception générale du complexe et la conduite des travaux de construction ont été réalisées par les travailleurs chinois eux-mêmes.

Les équipements étrangers introduits n'ont pas été encore transformés par les techniciens chinois. Ceux-ci veulent d'abord se familiariser avec ces techniques nouvelles. Une fois complètement maîtrisés, les procédés employés seront perfectionnés, notamment à l'occasion de l'implantation de nouveaux complexes. Des contingents de techniciens formés ici à Xisha seront ainsi envoyés pour réaliser ces

nouvelles installations dans d'autres provinces chinoises.

Car l'introduction d'équipements étrangers n'est conçue ici que comme solution provisoire. Un complexe comme celui-ci a une grande importance pour le peuple chinois : la production de fibres de polyester sert à fabriquer 700 millions de mètres de tissu par an, ce qui fournit l'habillement annuel de 100 millions de personnes. Cela permet d'améliorer sans attendre les conditions de vie du peuple. Mais en même temps, conformément au principe de «compter principalement sur ses propres forces», les Chinois apprennent à se passer des importations d'équipements en devenant progressivement maîtres de ces techniques. Car ces «transferts de technologie» loin d'asservir la Chine à l'étranger stimulent le développement des sciences et des techniques chinoises.

Nous visitons ensuite l'usine de fabrication de fibres acryliques. A l'entrée : des grains de cette matière synthétique produite à partir du pétrole ; à la sortie, des fibres prêtes pour la filature. Cette usine est complètement automatisée. Nous visitons la salle de commandes où une dizaine de travailleurs surveillent et règlent les différents paramètres de la fabrication : températures, débits, vitesses... Dans la salle des machines elle-même, bien éclairée, spacieuse, 6 lignes de fabrication sont surveillées par quelques dizaines de travailleurs, prêts à intervenir en cas d'anomalie. En tout, 600 ouvriers répartis en 3 équipes.

Ensuite, nous nous rendons à la filature où des machines de fabrication chinoise transforment

les fibres brutes en fils et nous pouvons voir dans une salle d'exposition les différents produits finis réalisés avec ces fils : pullover, peluches diverses, fils à tricoter, rouleaux à peinture, couvertures, tissus...

Dans les salles comme à l'entrée des ateliers il y a de nombreux panneaux d'affichage. Ce sont notamment ceux des syndicats. Celui-ci joue un rôle important dans la vie du complexe. Dans chaque unité de production des «représentants des ouvriers et employés» sont élus par les travailleurs de l'unité. Ces représentants réunis périodiquement en conférence discutent de l'activité du complexe, des problèmes qui apparaissent. Ils concentrent le point de vue des travailleurs, leurs suggestions, leurs critiques sur la marche de l'entreprise, ils débattent de la réalisation du plan. Actuellement 80 % des travailleurs sont syndiqués ici. Pour un tiers les représentants sont membres du Parti, un autre tiers est constitué de membres de la Ligue de la Jeunesse (ce qui s'explique par la forte proportion de jeunes, venus de Shanghai, dans cette entreprise qui ne fonctionne que depuis quelques années).

Autre visite : celle de la station d'épuration des eaux. D'importantes installations permettent de traiter la grande quantité d'eau qui est utilisée dans les diverses usines. La station, entourée d'arbres, déverse les eaux, après traitement, dans un vaste réservoir. Celui-ci non seulement sert à stocker l'eau, à finir la décantation, mais aussi constitue un vaste vivier dans lequel sont élevées des carpes... Cela traduit le souci constant en Chine de tirer parti partout de toutes les pos-

sibilités, de combiner la production industrielle et la production alimentaire. Avant de revenir à l'immeuble où nous avons été accueillis, nous passons par le jardin d'enfants d'un quartier. Là des bambins de 3 à 6 ans nous accueillent avec des chants et des danses. Dans une salle, c'est un petit sketch qui est joué devant nous ; le thème : un voyage en autobus, un petit garçon grimé en vieillard monte dans le bus, un enfant se lève pour lui laisser une place assise... La joie de vivre des enfants qui nous prennent par la main pendant la visite fait plaisir à voir.

Après le repas, discussion avec les camarades du comité du Parti du complexe. On nous apprend que celui-ci emploie 24 000 ouvriers et employés auxquels s'ajoutent 8 000 emplois dans les autres activités. Au total, ce sont 50 000 personnes qui habitent ici. Il est prévu de réaliser une deuxième tranche du complexe dont nous voyons les premiers travaux : la construction de nouvelles habitations. Car avant même de réaliser les installations de production, on se soucie ici d'offrir tout de suite un logement correct et des équipements collectifs aux travailleurs qui arrivent.

Nous retournons à Shanghai en fin d'après-midi conscients que les entreprises de pointe comme celle que nous venons de visiter ont un rôle important à jouer dans la réalisation des 4 modernisations, à côté des entreprises plus anciennes et que l'introduction des «techniques étrangères», parce qu'elle est maîtrisée par le peuple chinois, sert à l'édification socialiste en Chine

## carnet de voyage

### Sur le front de la sidérurgie : à l'aciérie N°1 de Shanghai

Nous partons à 8 h 30 pour visiter l'aciérie n° 1 de Shanghai. Après une demi heure de route nous arrivons dans la banlieue de Shanghai. Nous entrons dans une vaste usine facilement identifiable à ses hauts fourneaux. Une banderole «chaleureuse bienvenue à la délégation du Comité central du PCRm» nous accueille à l'entrée. Nous sommes reçus par le secrétaire politique du comité de Parti de l'usine ayant à ses côtés divers responsables du Parti. Une brève présentation de l'entreprise nous est faite. Ici, 18 500 travailleurs sont employés. Pour la Chine, c'est une entreprise de taille moyenne. Fondée en 1938 par les Japonais lorsqu'ils occupaient la Chine, cette usine n'avait alors que 280 ouvriers et ne produisait que 2 500 T d'acier par an. Aujourd'hui, après avoir connu un rapide développement en 1958 au moment du Grand bond en avant, la production atteint près de 2 millions de tonnes par an. Mais la période 1974-76 a été marquée par d'importantes difficultés dans la production. Une certaine désorganisation résultait des luttes de factions qui se poursuivaient sans cesse entre des petits groupes d'ouvriers, de plus en plus coupés de la masse des travailleurs de l'usine. Ici, l'influence de la bande «des 4» semble avoir été importante, si l'on en juge par les membres de dirigeants liés à eux : 3 des 6 secrétaires du CP étaient directement en rapport avec les Quatre. L'année 1977 a été consacrée à un vaste débat dans l'usine pour combattre la confusion qui avait été introduite dans l'esprit des travailleurs et dans l'organisation de la production. Douze grands rassemblements politiques (un par mois) ont été organisés alors, sur des questions comme «l'anarchisme», «le principe socialiste de répartition III. Cela a permis de rétablir un climat politique meilleur et sur cette base la production s'est redressée dès 1978. Le plan fixé pour 1978 a été atteint au bout de 10 mois et finalement la production annuelle a dépassé de près de 20 % les objectifs fixés. Mais en même temps les autres normes techniques (qualités, économies de matières premières...) ont été bien réalisées. Mais, comme nous le voyons au cours de la visite, il y a encore des limites importantes à la modernisation de l'entreprise. Un peu partout, dans l'immense domaine de l'entreprise, des travaux de réparation, de construction sont en cours.

Nous visitons l'atelier des convertisseurs. De la salle de commande automatique de la marche d'un convertisseur nous voyons s'effectuer les opérations d'enfournement.

Ce convertisseur à oxygène a été transformé en l'alimentant par le haut, ce qui diminue la pollution — encore importante sur les autres équipements — et améliore rendement et qualité.

Les autres doivent être à leurs tours modernisés.

Les deux hauts-fourneaux de l'usine qui alimentent l'entreprise en fonte ont — au regard des normes internationales avancées — d'assez faibles performances. Mais, à la différence de ce qui se passe dans le monde capitaliste, cela ne se traduit pas par leur mise à la casse ; en Chine, on ne connaît pas de crise de la sidérurgie. Au contraire, l'ordre du jour c'est : développement et modernisation de la sidérurgie !

La vie de l'entreprise repose sur trois éléments : le comité de Parti, la direction et les organisations de masses : syndicat, ligue de la Jeunesse et organisation des femmes. Le principe qui régit les rapports entre Parti et le directeur c'est : la responsabilité du directeur vis-à-vis du comité de Parti. La direction de l'entreprise a pour tâche de mettre en œuvre, au plan de la production, les orientations fixées, de s'occuper des approvisionnements de la comptabilité, des statistiques, d'étudier les projets de modernisations... Mais dans la marche de l'entreprise les organisations de masse, notamment le syndicat — qui a été reconstitué depuis l'élimination des Quatre —, ont un rôle important. Le syndicat soutient l'activité du Parti dans le domaine de l'éducation politique ; il éclaire pour la masse des travailleurs les objectifs de la production : les ouvriers savent ainsi pour quoi ils travaillent, quel rôle a leur travail pour l'ensemble du



peuple chinois, pour l'édification du socialisme.

Il a aussi pour tâche de veiller à l'amélioration de la vie matérielle. Car tous les grands efforts pour développer l'économie chinoise ne doivent pas être de simples promesses pour l'avenir. Dans l'immédiat une amélioration des conditions de vie, de travail, de loisir doit se manifester. Aussi

le syndicat s'occupe-t-il de l'organisation des sports (notamment la natation) et de la culture : toutes les semaines des films sont projetés dans l'usine ; depuis le deuxième semestre 1978 les ouvriers peuvent suivre des études artistiques, organisées sur place. Il organise des cours de formation professionnelle, veille à la sécurité. Pendant les périodes de canicules

des mesures sont prises pour faire baisser la température dans les ateliers, des boissons sont distribuées en abondance.

Ainsi, en étroite liaison avec le Parti (dont le rôle dirigeant est réaffirmé en tant que détachement d'avant garde communiste) le syndicat et les autres organisations de masse jouent un rôle actif dans la vie de cette aciérie de Shanghai.

### Visite de la grande muraille

La grande muraille ne passe pas bien loin de Pékin. A 60 kilomètres de la capitale un long tronçon a été restauré et est le but de très nombreuses promenades des Pékinois, surtout le dimanche.

Au cours du trajet, nous voyons de petits villages aux maisons blotties les unes contre les autres, comme pour se protéger, qui constituent l'ancien type de maisons paysannes construites en torchis. Et un peu partout de nouvelles maisons, en briques, plus vastes, sont en construction ou viennent d'être terminées tout au long de la route, nous croisons ou nous remontons d'innombrables convois de charrettes, de camions qui transportent les uns des matériaux de construction, de la chaux, des pierres, des poutres en béton pour les nouvelles maisons, les autres d'énormes quantités de légumes pour approvisionner la ville de Pékin.

La première partie du voyage s'effectue dans la plaine de Pékin, puis nous abordons une zone plus escarpée de collines

sur laquelle se dresse la grande muraille.

*La grande muraille a été construite environ 3 siècles avant Jésus-Christ pour empêcher la pénétration des peuples dits «barbares» du Nord-Ouest. La muraille a une longueur totale de 3 000 km. Plus de 300 000 travailleurs furent mobilisés pour sa construction pendant des dizaines d'années. Sa hauteur est d'une quinzaine de mètres tandis que son épaisseur atteint dix mètres. Un large chemin de ronde, permettant à des chars et à des cavaliers de circuler, est aménagé à son sommet et de place en place se dressent des tours de garde.*

*La grande muraille suit des lignes de crête, ce qui lui donne un profil très accidenté et les parties les plus escarpées sont franchies par des escaliers.*

Lorsque nous arrivons à 11 heures du matin, il y a déjà beaucoup de monde. Certains

sont venus en train, car récemment une ligne de chemin de fer a été prolongée pour relier directement Pékin à la grande muraille. D'autres sont venus en autobus pour une somme très modique. On vient à la grande muraille en famille ou en groupe. On s'y promène, on s'y fait photographier pour garder un souvenir. S'il y a d'assez nombreux étrangers, la foule est surtout constituée de Chinois venus passer le dimanche. Et à midi, beaucoup de monde se regroupe au pied de la muraille autour d'une buvette. On sort des sacs les casse-croûte et l'on mange sur les bancs.

Au moment où nous nous promenons sur le chemin de ronde, nous voyons venir de l'ouest un vent de loess qui rapidement parvient jusqu'à nous, obscurcit le ciel et lui donne une curieuse couleur jaune.

Nous rentrons sur Pékin en passant par le tombeau des Ming. Là on peut voir les immenses richesses accumulées par la dy-

nastie des empereurs Ming (du XIV<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècle). Des tombeaux ont été creusés à plus de 20 mètres de profondeur et l'on visite maintenant les grandes salles de l'un de ces tombeaux. Cela exigea des milliers de journées de travail pour les paysans réquisitionnés par l'empereur et détournés ainsi de leur production agricole, alors que la famine était fréquente.

Dans un bâtiment sont exposés d'extraordinaires bijoux en or, en pierres précieuses, en perles, qui constituaient les parures de l'empereur, de l'impératrice et des hauts dignitaires du régime. Ici aussi une foule de visiteurs chinois et étrangers contemplant ces vestiges du passé.

Avant d'arriver à Pékin, nous traversons une zone de grands travaux d'aménagement des sols. D'énormes quantités de terre sont déplacées. Par le nivellement du terrain — une couche très épaisse de loess — des vallons incultes sont ainsi transformés en vastes champs cultivables.

## carnet de voyage

### Dans une des 198 communes populaires de Shanghai

Tout près de Shanghai, nous visitons une des 198 communes populaires relevant de la municipalité de Shanghai.

C'est d'abord à une usine de production d'huile que nous nous rendons. Commencer la visite d'une commune populaire, organisation fondamentale des campagnes chinoises, par celle d'une usine n'est pas surprenant en Chine. En effet, depuis la création des communes populaires en 1958, un effort constant d'industrialisation rurale a été réalisé. Il est poursuivi aujourd'hui.

Nous sommes accueillis par la secrétaire de la cellule de l'usine. Ici, on produit de l'huile industrielle à partir de sous-produits du coton, du son, du riz et de l'huile alimentaire à partir de

colza et du tournesol. La production est destinée à l'approvisionnement de Shanghai et couvre les besoins des 23 000 habitants de la commune. Les résidus sont à leur tour utilisés pour produire du savon, des aliments pour le bétail. L'usine a été créée en 1966. Elle tourne tout au long de l'année, compte tenu des diverses variétés d'huile produites à partir de récoltes qui se succèdent selon les saisons. Nous visitons les ateliers de décorticage, de broyage, de cuisson, de pressurage à chaud.

Nous visitons ensuite un élevage de porcs. De longs bâtiments bas en briques blanchies à la chaux comportant de nombreux boxes abritent plus de 1 000 porcs et 800 porcelets. La moitié des porcs élevés dans la commune le sont dans des unités comme celles que nous

visitons. Les autres le sont individuellement : dans de nombreux foyers paysans, on élève un porc dans le cadre de la petite économie individuelle. L'Etat a récemment augmenté de 20 % le prix d'achat des porcs (sans augmentation du prix de vente aux consommateurs) et des avantages sont accordés lorsque les porcs sont vendus lorsqu'ils ont dépassé 100 kilos. Juste à côté des porcheries, il y a un élevage de poules. La commune fournit 150 000 poules par an pour la ville.

Nous nous arrêtons devant un champ d'orge. La récolte sera bientôt faite. Ensuite du blé sera planté et après la récolte, ce sera du riz qui prendra la suite : 3 récoltes par an. Cela exige beaucoup de soin, et notamment une irrigation suffisante. On nous montre la station de pompage

qui puise l'eau dans un grand canal et l'élève jusqu'au réseau d'irrigation. Cette station, une des trois de la commune, a une capacité de 100 m<sup>3</sup> à la minute. L'équipement d'origine chinoise a été acheté avec le fond d'accumulation propre de la commune.

Les camarades qui nous accompagnent nous indiquent à cette occasion que nombre de travaux agricoles sont mécanisés : 75 % de la moisson, 35 % du repiquage notamment.

Visite d'un des dispensaires de la commune. Celui-ci fournit à la fois des médicaments « chimiques » et des plantes médicinales. En effet, la politique médicale consistant à combiner médecine « occidentale » et médecine traditionnelle est poursuivie.

Nous nous rendons ensuite dans une école secondaire ; il y en a 3 dans la commune. Nous assistons à un cours sur le matérialisme dialectique : « La pratique est le seul critère de la vérité ». C'est aujourd'hui en Chine une grande bataille : partir des faits, vérifier les idées dans la pratique, ne pas se contenter de principes abstraits, coupés des conditions concrètes de la réalité, voilà le sens de l'effort d'éducation philosophique qui se développe en Chine contre les déformations dogmatiques, idéalistes du marxisme-léninisme introduites par les Quatre. En sortant, sur un grand panneau de bois, nous voyons des textes affichés ; ce sont les statuts de la Ligue de la Jeunesse communiste.

Juste devant l'école secondaire passe un large canal. On nous apprend que les 5,5 kilomètres de ce canal ont été creusés au début de l'année, en 15 jours, par 7 000 travailleurs ! Il sert pour l'irrigation et pour les transports.

Nouvel arrêt : l'hôpital où 20 docteurs et 40 employés assurent les soins importants pour la population de la commune.

Nous terminons la visite par une habitation de paysans. La famille comporte 9 personnes : les 2 parents, 4 filles, 2 gendres et un fils. L'habitation comporte deux bâtiments et un hangar. Le premier bâtiment comporte 3 pièces et un hall d'entrée ; le deuxième une chambre et une cuisine.

La mère nous fait entrer dans le « séjour ». Il est bien meublé. Dans un coin, la machine à coudre, que toutes les familles chinoises possèdent, sur un bahut un poste-radio. Tout est propre et soigné. La mère nous parle de ses enfants. Toute les filles ont fait des études, la quatrième est encore au 2<sup>e</sup> cycle du lycée.

La cuisine est spacieuse. Un grand fourneau décoré de faïence avec des dessins multicolores est dans un coin. Des jarres en terre contiennent les réserves de produits alimentaires. Devant la maison, il y a un jardin de 400 m<sup>2</sup> environ : c'est le lopin individuel de la famille qui y cultive des légumes. Le reste de l'activité individuelle est constituée par l'élevage de quelques poules, poulets, de 3 canards et

d'un cochon nourri avec les déchets et des sous-produits.

Après ces visites, nous retournons au bâtiment de la direction de la commune populaire où le secrétaire du comité du Parti de la commune répond à nos questions. Ici, la mécanisation est assez poussée. Cette situation est générale dans la région de Shanghai. Il y a deux raisons à cela. D'une part, le relief très plat se prête bien ici à la mécanisation. Les champs sont vastes et facilement accessibles. D'autre part, les communes populaires des environs de Shanghai bénéficient du caractère développé de l'industrie shanghaienne. La ville produit tracteurs, motoculteurs, machines à repiquer, camions pour la campagne. Celle-ci approvisionne la ville.

Parallèlement à une assez forte mécanisation, d'importants efforts sont faits pour développer la recherche agronomique, la sélection des semences. Une école du soir pour les paysans permet de diffuser les connaissances agronomiques modernes. D'autre part, les activités industrielles comme celles que nous avons vu à l'huilerie se développent : elles représentent actuellement 30 % de la valeur totale produite. Et d'ici 1985, il est prévu de porter cette proportion à 75 % en employant dans des tâches industrielles les paysans libérés par la mécanisation agricole.

Le camarade du comité du Parti nous rappelle que pour l'instant l'équipe de production reste le principal niveau d'organisation dans la commune. Il s'agit là d'une question importante : à la campagne la propriété est collective : c'est celle de l'équipe de production, de la brigade (qui regroupe plusieurs équipes) ou de la commune populaire toute entière. Elever la propriété collective du niveau de l'équipe à celui de la brigade ou de la commune à la commune, c'est aller de l'avant dans la transformation socialiste des rapports de production. C'est vers cela que l'on va en Chine.

Mais ces transformations ne peuvent se faire n'importe comment, sans tenir compte des conditions matérielles. Si les moyens de production agricoles sont encore peu « puissants », dispersés entre de nombreuses équipes de production, il est prématuré de les faire gérer à une échelle importante comme celle de la brigade ou de la commune. C'est à cette précipitation que poussait la politique des Quatre. Cela est aujourd'hui combattu et c'est au fur et à mesure du développement des forces productives à la campagne que l'organisation des campagnes se transformera. Actuellement, la commune gère les gros équipements, organise les grands travaux hydrauliques, s'occupe des équipements sociaux importants (lycées hôpitaux...), le reste de l'activité est organisé au niveau de l'équipe. Cela entraîne bien sûr certaines inégalités entre équipes, notamment au niveau du revenu. Mais, en affectant par exemple plus de paysans aux équipes bénéficiant des meilleures conditions de production, ces inégalités se trouvent considérablement réduites.



Dans une commune populaire près de Shanghai

## Impressions de Shanghai

Lorsque nous arrivons à Shanghai nous sommes frappés par une impression de « densité » que nous n'avons pas trouvée à Beijing. Densité de l'habitat d'abord, avec des immeubles importants, des rues moins larges que les immenses boulevards de Beijing. Ces rues sont souvent bordées d'arbres.

Dans ces rues, la circulation est très intense. Comme partout en Chine, il y a beaucoup de vélos y compris des vélos avec « side-car » dans lesquels sont transportés les enfants. Mais aussi de nombreux camions transportant des produits sidérurgiques, des matériaux de construction, des produits alimentaires, ainsi qu'un fort trafic d'autobus.

Une autre chose frappe aussi très vite à Shanghai. Sur les murs aux portes des usines, il y a beaucoup d'affiches, de calicots rouges portant inscriptions et mots d'ordre. Cela témoigne visuellement de l'intense vie politique à Shanghai, de l'importance des débats.

En parcourant la ville, nous observons le très grand nombre de magasins aux vitrines bien présentées avec toutes sortes de produits de consommation : vêtements, appareils radios, petits équipements ménagers, montres, appareils photos... Il y a aussi beaucoup de magasins d'alimentation. Nous entrons dans un « grand magasin » de 4 étages. Au rez-de-chaussée, des rayons d'articles textiles : vêtements, linge de maison, tissus ; le rayon des bouteilles thermos, produits que tous les foyers chinois possèdent pour faire le thé à toute heure, au travail ou à la maison... Dans les étages, on trouve des jouets : des parents viennent acheter d'adorables petits pandas en peluche ou des jouets mécaniques. A côté, ce sont des piles de casquettes de tous types, en toile blanc, gris ou vert sombre, en fourrure pour l'hiver. Il y a aussi les montres, la vaisselle, les vêtements, les machines à coudre, les transistors, les carnets de notes de toutes tailles que la plupart des Chinois ont

dans la poche en permanence...

On trouve également des rayons où l'on peut acheter des reproductions en soie tissée des portraits des dirigeants chinois : Mao, Zhou Enlai, Hua Guofeng...

Dès 20 heures on voit dans les rues des camions, des charrettes des tricycles chargés de légumes qui viennent des communes populaires des alentours pour approvisionner les marchés de Shanghai.

Et comme à Nanning dans le Guangxi, une grande animation existe dans les rues de Shanghai, à cette heure-là ; à partir de 19 heures les Chinois se promènent souvent en famille, poussant leurs vélos avec un enfant sur le porte-bagage. On se rend ainsi au cinéma, aux Maisons des Syndicats où des activités culturelles ou sportives sont organisées, on lit les journaux affichés dans des vitrines spéciales...

Une production d'acier multipliée par 160, de charbon multipliée par 153, d'électricité par 332... Il serait fastidieux et inutile d'aligner les indices attestant l'importance des réalisations économiques de la République populaire de Chine au cours des 30 dernières années. Le pays semi-féodal, semi-colonisé, connaissant périodiquement la famine, est devenu la 5<sup>e</sup> puissance économique du monde, capable d'assurer à tous les habitants des conditions de vie qui sont encore loin d'être acquises partout dans le monde aujourd'hui.

Ces progrès gigantesques n'ont pas été obtenus sans un effort considérable et la mobilisation de tout le peuple chinois. Les obstacles et les difficultés n'ont pas manqué durant ces 30 années : blocus imposé par les pays occidentaux, rupture par l'URSS de la coopération, calamités naturelles... et dans le même temps, la population s'est accrue de 350 millions de personnes.

Ces progrès n'ont pas non plus été obtenus sans une lutte politique constante et souvent complexe, menée sous la direction du Parti communiste chinois. La ligne à suivre pour l'édification économique du socialisme n'a pas été la transcription mécanique de quelque « modèle », mais a été élaborée progressivement, en tenant compte à chaque étape de la réalité chinoise. C'est dans ce cheminement, marqué par des rectifications et des réajustements, où certains se montrent toujours prompts à déceler des reniements, que le peuple chinois a appris à surmonter les obstacles et à maîtriser les conditions de son développement. Aujourd'hui encore, la Chine reste un pays du Tiers-Monde, un pays pauvre par la productivité du travail, le niveau relativement arriéré des moyens de production, et le niveau de vie des habitants, mais cela ne saurait faire oublier l'ampleur des progrès effectués.



Des efforts considérables pour moderniser la production agricole. Ici, c'est avec un semoir de fabrication locale que l'on plante le coton en culture intercalaire dans des emblavures.

## 30 années de grandes réalisations économiques

### 1949-1952 : la reconstruction

En octobre 1949, le peuple chinois a conquis le pouvoir politique et libéré la Chine de la domination étrangère. Mais l'économie est en ruines : la production industrielle ne dépasse pas 56 % des meilleures années précédentes, les inondations couvrent 30 à 40% des surfaces cultivées, la monnaie du régime du Kuomintang s'est effondrée dans une inflation record (de 1937 à 1949 le prix des céréales a été multiplié par 47 000 milliards). La base industrielle de la Chine est extrêmement faible, l'infrastructure de voies ferrées et de routes largement inférieure à celle de l'Inde ou du Pakistan.

Mettant à profit l'expérience acquise dans les zones libérées, le PCC, avant même la libération de la totalité du pays, définit la politique économique qui devra être mise en œuvre pour les années de reconstruction. Mao Zédong en trace les grandes lignes dans son rapport à la 2<sup>e</sup> session du CC issu du VIII<sup>e</sup> Congrès, le 5 mars 1949.

Une réforme monétaire est rapidement mise en œuvre. Une nouvelle monnaie, le renminbi, est introduite, l'usage des autres devises en particulier étrangères (qui était très courant en Chine), est interdit, et la Banque Populaire a le monopole et le contrôle du système financier. Les salaires sont indexés sur le coût de la vie. L'inflation est ainsi rapidement maîtrisée et les échanges peuvent reprendre. De grandes compagnies d'Etat sont créées et se voient confier le monopole du commerce extérieur et du commerce de gros des principales denrées.

Conformément aux principes de la démocratie nouvelle, cinq secteurs participent à la production. A côté des secteurs coopératifs — qui concernent surtout le commerce et l'artisanat — et de l'économie individuelle — prépondérante dans l'agriculture — coexistent un secteur socialiste constitué à partir des firmes étrangères, ou ayant appartenu à des collaborateurs du Kuomintang, qui ont été nationalisées, un secteur capitaliste d'Etat composé d'entre-

prises privées qui passent des contrats avec l'Etat, et le secteur capitaliste de la bourgeoisie nationale.

Ce dernier secteur sera progressivement réduit, non sans une lutte importante, tant contre des conceptions erronées au sein même du Parti, que contre les résistances et les tentatives de sabotage de certains capitalistes. Cette lutte s'intensifiera lors de la campagne des Sanfan et des Wanfan contre la corruption, la spéculation et le gaspillage (1951 - 1952).

Dans les campagnes, la mobilisation des paysans par le PCC va permettre de mener rapidement la réforme agraire. Par un travail patient d'explication et de discussion, les paysans procèdent à la répartition des terres confisquées aux gros propriétaires, et avec l'établissement de nouveaux titres de propriété, l'annulation des dettes, les bases du système féodal qui exploitait les masses paysannes depuis des siècles sont abolies. Des groupes d'entraide, d'abord provisoires, puis permanents, sont constitués et permettent aux paysans de faire l'apprentissage de la coopération.

### 1953-1957 : le premier plan quinquennal

L'ensemble de ces normes permet d'enregistrer des progrès économiques importants : la production industrielle augmente de 145 %, et la production agricole de 48,5 % en trois ans. Certains estiment qu'il faut en rester à l'étape de la démocratie nouvelle, et consolider les acquis en s'appuyant sur l'initiative du secteur privé avant d'envisager de nouvelles réformes. Un débat s'engage marqué par de nouvelles luttes politiques dans lesquelles Mao Zédong intervient contre les « vues déviationnistes de droite » et « l'idéologie bourgeoise au sein du Parti ». (Texte de mai et août 1953 - cf. Tome V des œuvres choisies).

Une nouvelle phase s'engage alors pour aller plus avant dans l'édification socialiste. Le 19 novembre 1953 est créée la commission du Plan d'Etat, et en décembre Zhou Enlai annonce le lancement du premier plan quinquennal.

De nombreux complexes industriels sont réalisés, surtout dans l'industrie lourde à laquelle la priorité a été accordée, en partie avec l'aide de l'Union Soviétique. De grands travaux d'infrastructures et d'aménagements hydrauliques sont entrepris qui mobilisent des millions de Chinois à travers tout le pays.

Surtout des pas décisifs sont franchis dans la socialisation des rapports de production. Dans les campagnes est lancé un grand mouvement, appuyé par des milliers de cadres venant des villes, pour le développement de la coopération agricole. Dans l'industrie le contrôle de l'Etat est renforcé progressivement sur le secteur capitaliste. La coopération est généralisée également dans le commerce et l'artisanat.

Et en 1956 la transformation socialiste sera achevée pour l'essentiel dans l'ensemble de l'économie.

### 1958-1959 : le Grand Bond en avant

Le premier plan quinquennal restait marqué par les conceptions qui dominaient alors sur l'édification du socialisme, qui s'inspiraient de l'expérience acquise en Union Soviétique. Or celle-ci n'étaient pas sans dangers, en particulier dans la situation qui était alors celle de la Chine. Parmi les dangers, on estimait que mettre l'accent unilatéralement sur l'industrie lourde, et la création de grands « combinats » risquait d'accroître alors les inégalités de développement entre les régions, d'accroître l'écart entre les villes et les campagnes où vit l'immense majorité du peuple chinois. Des risques de bureaucratisme exis-

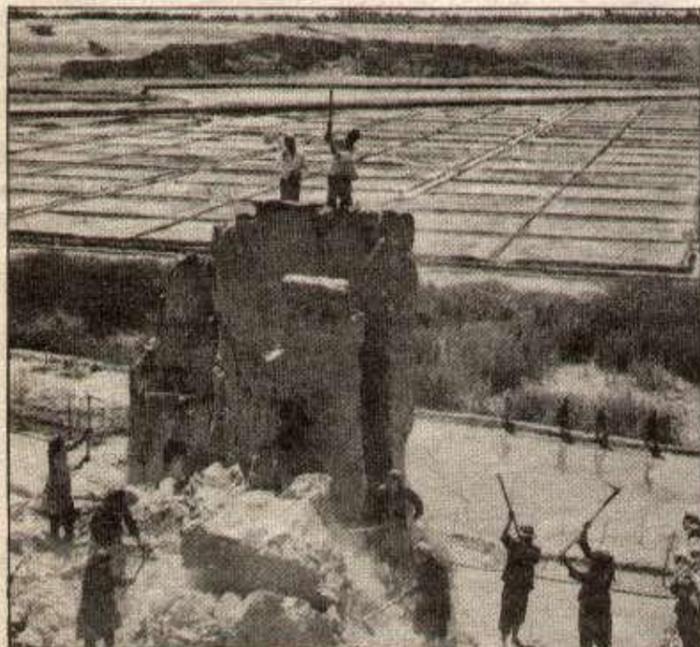
taient également, pensait-on, avec le poids des problèmes de gestion posés par les usines géantes et la mise en place d'une administration économique fortement centralisée.

Critiquant les conceptions marquant le premier plan quinquennal, Mao Zédong, dans un texte intitulé « Sur les 10 grands rapports » présenté en 1956 devant le Bureau Politique du PCC, énonce les principes fondamentaux qui doivent, selon lui guider la poursuite de l'édification du socialisme en Chine. Il rappelle la nécessité d'un développement équilibré entre l'agriculture et l'industrie illustré par le mot d'ordre « marcher sur ses deux jambes », et de « mobiliser toutes les forces, directes ou indirectes, en vue de luttes pour faire de la Chine un puissant Etat socialiste ». Dans ces années commence également la critique des méthodes de gestion des entreprises qui aboutira en 1960 à la « charte de la société sidérurgique d'Anchan ».

En 1958, la Chine s'engage dans le « grand bond en avant » qui par la mobilisation des masses populaires chinoises, vise à franchir un nouveau pas dans l'édification socialiste, tout en corrigeant les erreurs et les insuffisances apparues dans le premier plan quinquennal.

Dans les campagnes les communes populaires se substituent aux anciennes coopératives. Elles constituent un cadre politique et administratif, dans lequel les activités agricoles, mais aussi industrielles vont pouvoir être développées.

De petites entreprises mobilisant les ressources locales se multiplient dans les villes et les campagnes. Les 2 millions de « petits hauts-fourneaux » qui sont alors construits en sont restés le symbole, mais c'est pour une grande part dans l'industrie légère, la production ou la réparation des matériels agricoles, que des ateliers vont être développés.



Nombre de travaux à la campagne sont encore effectués de façon rudimentaire. Ici, l'aplanissement d'un terrain pour l'extension d'une rizière.

# La révolution chinoise depuis 1949

En 30 années, depuis l'avènement de la République populaire, la Chine a connu des changements considérables. Malgré les épreuves, les vicissitudes, le peuple chinois a, sous la direction de son Parti communiste, obtenu, dans cette période — très courte — des progrès sans précédent. Par rapport à la période d'avant 1949, avant la libération, la physionomie de la Chine s'est profondément modifiée les conditions d'existence du peuple se sont beaucoup améliorées. Ces réalisations qui concernent près du quart de la population du globe et constituent une grande contribution à l'émancipation de l'humanité, ont démontré avec force la supériorité du système socialiste.

Dans le cours même de ce processus, des luttes politiques complexes et aiguës se sont déroulées au sein de la société chinoise, y compris au sein du Parti

communiste : à certains moments, comme cela a été le cas avec Lin Biao et les Quatre, la poursuite et l'essor de la construction du socialisme en Chine se sont trouvés gravement menacés.

Au total, l'histoire de ces 30 dernières années en Chine constitue donc un processus très complexe. Sur nombre d'événements qui ont jalonné cette période, sur nombre de questions qu'elle a ouvertes, le Parti communiste chinois lui-même n'a pas encore porté un jugement définitif.

Aussi, en évoquant ici l'histoire de la République populaire de Chine, la lutte menée par le Parti communiste et le peuple chinois au cours des trois dernières décennies, nous entendons seulement rappeler certains traits marquants de cette période, fournir certains points de repère.

## POINTS DE REPÈRE CHRONOLOGIQUES

Lorsque le 1<sup>er</sup> octobre 1949, sur la place Tien An Men, à Beijing, Mao Zedong proclame la naissance de la République populaire de Chine, et affirme «le peuple chinois est debout», la guerre de libération s'achève seulement. La Chine est marquée par des siècles de féodalisme, des décennies d'oppression impérialiste, plus de vingt années de guerre ininterrompue. En cette année 1949, la physionomie de la Chine c'est notamment une agriculture très arriérée, une industrie faible et dépendante, une économie désorganisée.

Dans les conditions spécifiques de la Chine de 1949, jusque-là pays semi-colonial et semi-féodal, l'objectif fixé par le Parti communiste chinois est alors l'achèvement des tâches de la révolution de démocratie nouvelle et le passage de cette révolution à la révolution socialiste. Concrètement, ce n'est qu'en 1956, près de sept ans après la fondation de la République populaire, que la transformation socialiste en Chine sera considérée comme «accomplie pour l'essentiel». La phase de transition qui va ainsi de 1949 à 1956 représente à plus d'un titre une très grande victoire pour la révolution chinoise et les tâches accomplies dans cette phase, sous la direction du Parti communiste chinois et du camarade Mao Zedong, sont un apport historique dans l'histoire du socialisme mondial.

Grâce à la direction qu'ils exercent sur le pays à partir d'octobre 1949, la classe ouvrière et le Parti communiste — qui avaient précédemment dirigé la lutte de libération nationale — vont en effet conduire victorieusement le processus qui mène la Chine semi-coloniale et semi-féodale au socialisme, évitant la domination de la société chinoise par le capitalisme et la dictature bourgeoise, tout en prenant en compte l'état économique et social arriéré d'où part la Chine nouvelle. C'est la concrétisation de la thèse formulée par Mao Zedong dans «La démocratie nouvelle» sur la révolution ininterrompue par étapes. Comment ce processus s'est-il concrétisé ?

De 1949 à 1953 : C'est l'achèvement de la révolution démocratique qui reste une révolution démocratique bourgeoise sur le plan de l'économie. Ainsi, parmi les mesures prises il y a redistribution des terres : réunis en assemblées populaires, les paysans se partagent les terres des propriétaires fonciers. Près de la moitié des terres cultivées sont ainsi réparties, près de 300 millions de paysans sont concer-

nés par cette gigantesque révolution sociale.

Dans le même temps, une série de lois devant régir la nouvelle société sont promulguées : lois sur le mariage et le divorce, affirmant l'égalité de l'homme et de la femme, lois autorisant l'organisation des syndicats, etc. Une lutte de longue haleine s'engage pour faire passer dans la vie ces réformes démocratiques.

C'est en pleine période de reconstruction que le peuple chinois, au prix de grands sacrifices, va apporter une aide très importante à la Corée agressive par l'impérialisme américain, notamment en envoyant des volontaires.

1953 : le prolétariat qui détient le pouvoir politique depuis 1949, impose la transformation progressive et pacifique de l'économie capitaliste en économie socialiste. A ce moment, coexistent en Chine, dans l'industrie et le commerce, plusieurs secteurs : le secteur d'Etat, composé d'entreprises confisquées aux bourgeois compradors ; le secteur capitaliste d'Etat dans lequel les bourgeois nationaux ont des actions ; le secteur privé appartenant aux bourgeois nationaux. La politique menée va consister notamment à essayer de régler pacifiquement les contradictions avec la bourgeoisie nationale qui avait elle-même souffert de l'oppression impérialiste et féodale, et de la rallier à l'effort de reconstruction nationale. C'est Mao Zedong qui, partant des conditions concrètes de la Chine, définit la politique d'utilisation, de limitation et de transformation de l'industrie et du commerce capitalistes, une politique souple qui prévoit la limitation et l'intégration progressive au secteur d'Etat des activités capitalistes, notamment par la pratique du «rachat» à leurs propriétaires, l'indemnisation s'établissant sur plusieurs années.

La même année, c'est le début du grand mouvement de coopération agricole qui va transformer le visage de la Chine. Pour des centaines de millions de paysans chinois, c'est un apprentissage progressif de la collectivisation, à travers une série d'étapes qui seront franchies de manière décentralisée, du simple groupe d'entraide à la coopérative de type supérieur, où la terre et les moyens de production sont collectivisés, la rétribution se faisant alors selon le travail fourni. Le processus est fondé sur un principe essentiel : celui du libre consentement des masses paysannes qui avaient déjà expérimenté, sous la direction du PCC, des

formes de coopération agricole dans les zones libérées, avant 1949, et qui se convainquent progressivement, sur la base des premières expériences positives, de la nécessité du mode de production collective pour s'arracher à la misère. Dans cette lutte complexe, le PCC, sous la direction de Mao Zedong, doit combattre à la fois les tentatives des paysans riches de saboter la collectivisation et les tendances gauchistes visant à «brûler les étapes». L'expérience menée ainsi en Chine va permettre notamment de résoudre pour l'essentiel le grave problème de la faim dans ce pays, et devenir un exemple de très grande portée, notamment dans le Tiers-Monde.

Cette collectivisation réussie de l'agriculture, et presque complètement achevée dès 1956, fournit une base matérielle solide au développement de l'économie chinoise.

Dans le même temps, dans les villes, l'artisanat et le petit commerce suivent également la voie du regroupement en coopératives, là aussi de façon progressive, selon la politique du PCC

1954 : Première session de la première assemblée populaire nationale. Mao Zedong, alors président de la République, déclare notamment dans l'allocution d'ouverture : «Luttons pour édifier un grand Etat socialiste... afin d'être à même en quelques quinquennats de transformer notre pays, aujourd'hui économiquement et culturellement arriéré, en un grand pays industrialisé, doté d'une culture moderne hautement développée».

1955 : La Chine participe activement à la conférence afro-asiatique de Bandoeng, en Indonésie, qui réunit un grand nombre de pays nouvellement indépendants. Zhou En Lai est présent aux côtés de Nasser, Nehru et d'autres chefs d'Etat ou de gouvernement pour une réunion qui fera date dans l'effort de regroupement politique du Tiers-monde.

1956 : Grâce à la politique du «rachat», et à la collectivisation de l'agriculture, le passage de la «démocratie nouvelle» à la révolution socialiste s'est accompli

Le PCC convoque son 8<sup>e</sup> Congrès, sous la présidence de Mao Zedong. Le Congrès estime notamment qu'en Chine, «l'histoire plusieurs fois millénaire du système d'exploitation de classes a pratiquement pris fin». Il fixe pour tâche essentielle au peuple chi-



1<sup>er</sup> octobre 1949, place Tien-An-Men : «Le peuple chinois est debout !»

nois, dans la période à venir, le développement des forces de production.

Certaines positions adoptées par ce Congrès ont été violemment attaquées par la suite, durant la Révolution culturelle. Dans le rapport adopté au 10<sup>e</sup> Congrès du PCC, en août 1973, on évoque par exemple «la thèse absurde, révisionniste, que Lui Shaogui et Tchen Po-Ta avaient glissée dans la résolution du 8<sup>e</sup> Congrès et selon laquelle la contradiction principale à l'intérieur du pays, ce n'est pas la contradiction qui oppose le prolétariat à la bourgeoisie, mais celle entre le système socialiste avancé et les forces de production sociales arriérées».

D'autres appréciations ont été portées, telle celle exprimée par Ye Jianying, vice-président du CC du PCC et président du Comité permanent de l'Assemblée populaire nationale, dans un discours prononcé le 29 septembre dernier pour le 30<sup>e</sup> anniversaire de la République populaire de Chine. Il estime notamment : «Le 8<sup>e</sup> congrès de notre parti a eu raison (...) de prescrire, pour la période à venir, la tâche essentielle de dé-

velopper vigoureusement les forces sociales de production».

Respectivement avant et après le 8<sup>e</sup> Congrès, Mao Zedong a publié deux textes importants : «Sur les dix grands rapports», puis «De la juste solution des contradictions au sein du peuple».

Discours de Mao : «Sur les dix grands rapports».

Dans «Sur les dix grands rapports» (avril 1956), Mao établit un bilan systématique de l'expérience acquise dans l'édification économique de la Chine depuis sept ans, et définit les principes fondamentaux pour l'édification socialiste dans les conditions spécifiques de la Chine, non seulement dans le domaine économique mais aussi dans une série d'autres domaines, au cœur de ce discours prononcé devant le bureau politique du PCC, se trouvent les leçons de l'expérience soviétique, avec «les insuffisances et les erreurs», dit Mao, «apparus au cours de l'édification socialiste de l'Union soviétique, et qui ont été mises au jour récemment». Parmi ces insuffisances et ces erreurs, Mao relève notamment : «L'URSS et certains pays de l'Europe orientale ont mis l'accent unilatéralement sur l'in-

dustrie lourde aux dépens de l'agriculture et de l'industrie légère...». «En Union Soviétique, on pressure les paysans à l'excès... de graves erreurs ont été commises à ce sujet...». «Nous ne devons pas, comme l'URSS, concentrer tout entre les mains de l'autorité centrale et exercer un contrôle trop rigide sur les administrations locales, sans laisser aucune marge à leur initiatives».

«En URSS, le rapport entre la nationalité russe et les minorités est très anormal, cela doit nous servir de leçons». Dans ce texte, Mao, traitant du rapport entre la Chine et les autres pays, souligne : «Notre politique consiste à nous inspirer des points forts de tous les pays et nations, à apprendre tout ce qu'ils ont de vraiment bon dans les domaines politique, économique, scientifique, technique, littéraire et artistique. Mais, il faut procéder de manière analytique et critique, et non pas apprendre aveuglément ni à tout copier pour l'appliquer mécaniquement (...). C'est également une telle attitude que nous devons adopter à l'égard de l'expérience de l'Union soviétique et des autres pays socialistes». Or, faute d'idée claire là-dessus, certains d'entre nous allaient jusqu'à imiter leurs points faibles». Face aux erreurs commises en URSS, Mao affirme la nécessité d'une voie spécifique adaptée à la Chine pour l'édification du socialisme.

Refusant le verdict de Khrouchchev qui condamne Staline, Mao critique les erreurs de celui-ci, en estimant que ses mérites et ses erreurs «sont dans le rapport de sept à trois».

«De la juste solution des contradictions au sein du peuple».

195 : Lorsqu'en février, Mao Zedong prononce son discours sur «la juste solution des contradictions au sein du peuple», les mois précédents ont connu en Chine quelques troubles restreints. Des ouvriers et des étudiants, en nombre limité, se sont mis en grève dans certains endroits : le phénomène est analysé par le Parti communiste chinois comme résultant à la fois d'erreurs bureaucratiques qui ont empêché la satisfaction de revendications qui auraient pu l'être, et de l'insuffisante éducation idéologique et politique d'ouvriers et d'étudiants qui exigeaient plus que ce que l'état de la Chine pouvait alors permettre.

Mais la Chine est épargnée par la crise qui secoue dans la même période, en relation avec le processus de restauration du capitalisme et de «déstalinisation» en URSS (1956 : 20<sup>e</sup> Congrès du PCUS), nombre de pays de l'Europe de l'Est.

Constatant «notre pays est aujourd'hui plus uni que jamais» Mao se livre sur la base de l'expérience des années précédentes à une analyse de la situation politique et économique. Distiguant «les contradictions entre nous et nos ennemis et les contradictions au sein du peuple», il inclut parmi ces dernières celles de la classe ouvrière et la bourgeoisie nationale, estimant que si ces contradictions sont de nature antagoniste puisque entre exploités et exploités, elles peuvent cependant, dans les conditions concrètes de la Chine nouvelle, être résolues pacifiquement. Pour résoudre les contradictions au sein du peuple, souligne Mao, il faut veiller à recourir aux méthodes démocratiques : «Toute question d'ordre idéologique, toute controverse au sein du peuple ne peut être résolue que par des méthodes démocratiques, par la discussion, la critique, la persuasion et l'éducation ; on ne peut la résoudre par des mé-

thodes coercitives et répressives».

«Il faut, dit Mao, partir du désir d'unité pour arriver à une unité supérieure, tirer la leçon des erreurs passées pour en éviter le retour et guérir la maladie pour sauver l'homme». Ceci est rendu possible du fait que «les contradictions de la société socialiste diffèrent radicalement de celles des anciennes sociétés» qui «se manifestent par des antagonismes et des conflits aigus, par une lutte de classe acharnée». Mao estime que dans la société socialiste, les contradictions pouvant éviter de prendre l'acuité qu'elles ont dans la société capitaliste, les contradictions au sein du peuple ne sont pas condamnées à devenir antagonistes si elles sont traitées correctement ; mais cela n'implique nullement, souligne Mao, l'extinction de la lutte de classes. A ce sujet, il déclare : «En Chine, la transformation socialiste, en tant qu'elle concerne la propriété, est pratiquement achevée ; les vastes et tempêteuses luttes de classes, menées par les masses en période révolutionnaire, sont pour l'essentiel terminées. Néanmoins, il subsiste des vestiges des classes renversées des propriétaires fonciers et des compradors, la bourgeoisie existe encore, et la transformation de la petite bourgeoisie ne fait que commencer. La lutte de classes n'est nullement arrivée à son terme. La lutte de classes entre le prolétariat et la bourgeoisie, entre les diverses forces politiques et entre les idéologies prolétarienne et bourgeoise sera encore longue et sujette à des vicissitudes, et par moments, elle pourra même devenir très aigue. Le prolétariat cherche à transformer le monde selon sa propre conception du monde, et la bourgeoisie, selon la sienne. A cet égard, la question de savoir qui l'emportera, du socialisme ou du capitalisme, n'est pas encore véritablement résolue».

Une double préoccupation est ainsi exprimée : ne pas sous-estimer le poids que peut avoir encore la bourgeoisie, idéologiquement et politiquement, au sein de la société chinoise, et par ailleurs préserver l'unité la plus large possible du peuple, afin d'édifier le socialisme. Dans le même ordre d'idées, s'agissant des millions d'intellectuels qui servaient l'ancienne société, Mao souligne que la Chine socialiste a besoin d'eux et qu'il faut les traiter en conséquence pour les amener à servir le régime socialiste. «Nombre de nos camarades, note-t-il, ne savent pas rallier à eux les intellectuels, ils se montrent rigides à leur égard, ils ne respectent pas leur travail et, dans le domaine scientifique et culturel, ils se permettent une ingérence déplacée dans les affaires dont ils n'ont pas à se mêler. Nous devons en finir avec tous ces défauts».

Les «Cent Fleurs»

Dans «De la juste solution des contradictions au sein du peuple», Mao rappelle la signification du mot d'ordre «Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent» qui a été lancé quelques temps, auparavant par le Parti communiste chinois. Ce mot d'ordre a été lancé, dit Mao, «sur la base de la reconnaissance des différentes contradictions qui existent toujours dans la société socialiste et en raison du besoin urgent du pays d'accélérer son développement économique et culturel. La politique «Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent» vise à stimuler le développement de l'art et le progrès de la science, ainsi que l'épanouissement de la culture socialiste dans notre pays. Dans les arts, formes différentes et styles différents devraient se développer librement, et dans les sciences, les écoles différentes s'affrontent librement. Il serait, à notre avis,

préjudiciable au développement de l'art et de la science de recourir à des mesures administratives pour imposer tel style ou telle école et interdire telle autre école. Le vrai et le faux en art et en science est une question qui doit être résolue par la libre discussion dans les milieux artistiques et scientifiques, par la pratique de l'art et de la science, et non par des méthodes simplistes pour déterminer ce qui est juste et ce qui est erroné, l'épreuve du temps est souvent nécessaire (...) C'est pourquoi il faut se garder de tirer des conclusions hâtives».

Mao Zedong ajoute : «Pris au pied de la lettre, les deux mots d'ordre «Que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent» n'ont pas un caractère de classe : ils peuvent être utilisés par le prolétariat aussi bien que par la bourgeoisie et d'autres gens. Chaque classe, chaque couche sociale et chaque groupe social a sa notion propre des fleurs odorantes et des fleurs vénérées». Mao formule alors des critères qui, selon lui, doivent permettre au prolétariat d'utiliser ces mots d'ordre ; parmi les critères, il indique notamment : ce qui favorise la voie socialiste et le rôle dirigeant du Parti.

«Campagne contre les droitiers»

Dans cette période, des intellectuels mettent à profit le mot d'ordre des «Cent fleurs», pour se livrer à une attaque en règle



30 juin 1950 : le décret sur la réforme agraire est promulgué.

contre le socialisme. Le PCC réagit en déclenchant la «campagne contre les droitiers». Certains jugements portés aujourd'hui estiment que cette campagne a eu une ampleur exagérée. Ainsi, dans son discours du 29 septembre dernier, Ye Jianying a déclaré : «En 1957, quoi qu'une riposte de notre part contre l'attaque déclenchée par un nombre infime de droitiers bourgeois s'avérât nécessaire, nous avons commis l'erreur de donner à cette lutte une ampleur exagérée».

Au même moment, commencent un mouvement de dénonciation dans les campagnes pour les cadres et les intellectuels, ainsi qu'un mouvement d'éducation contre les tendances capitalistes de paysans enrichis.

Le «grand bond» : l'enjeu et le bilan

1958 : Sur la base de la transformation socialiste déjà effectuée dans le pays, et en se fondant largement sur les principes énoncés par Mao dans «Sur les dix

grands rapports», le PCC lance un vaste mouvement de mobilisation des masses pour accélérer l'édification du socialisme. Ce «grand bond en avant» est un choix politique fondamental : s'appuyant sur la mobilisation populaire, il doit permettre de changer de fond en comble la campagne chinoise où vit l'immense majorité de la population. Il doit permettre de mettre pleinement en valeur le principe de «compter sur ses propres forces», à un moment notamment où les dirigeants chinois sont de plus en plus préoccupés par les conséquences de la ligne révisionniste de Khrouchchev, par la restauration du capitalisme en URSS, alors même que la réalisation de nombre d'objectifs de l'économie chinoise reste assez largement dépendante de la collaboration avec l'URSS. La politique du «Grand bond en avant» met l'accent sur la recherche de solutions originales et nationales pour le développement du pays. Dans le cadre de la planification socialiste, elle vise aussi à une importante décentralisation, devant favoriser les initiatives, limiter la bureaucratie.

Le passage aux communes populaires

La création de milliers d'entreprises est impulsée : usines, ateliers de toutes sortes dans l'ensemble du pays. La mesure la plus importante est la création des communes populaires, prolongement du mouvement de coopéra-

trées sont attribuées alors surtout aux calamités naturelles et à l'expérience. L'objectif de développer la production d'acier à partir de petits bas-fourneaux dans les campagnes est rejeté. Cependant, le Parti maintient l'essentiel des objectifs du «Grand bond», en particulier les communes populaires. Peng Dehual, vétéran de la lutte de libération du peuple chinois, ancien commandant du corps des volontaires chinois en Corée, contre l'impérialisme américain, est alors en désaccord avec la politique du «Grand bond» et est démis de ses fonctions de ministre de la défense, il est remplacé par Lin Biao.

1960 : A la conférence de Moscou dite des «81 partis communistes et ouvriers», le PCC livre une très grande bataille de principes pour la défense du marxisme-léninisme au sein du mouvement communiste international. Il s'oppose notamment au parti de l'Union soviétique qui fortement engagé dans la dégénérescence révisionniste, et la politique de restauration du capitalisme en URSS, cherche à isoler le Parti communiste chinois, à le contraindre à s'aligner sur lui.

Alors que les divergences entre le PCC et le PCUS deviennent de plus en plus ouvertes, le gouvernement soviétique retire brutalement de Chine tous ses techniciens, certains partant avec les plans d'usines en construction. Ce sabotage délibéré porte gravement atteinte à l'économie chinoise, d'autant que dans la même période des calamités naturelles touchent près de la moitié des terres cultivées.

1960 : Mao Zedong soutient la charte du travail de l'acierie d'Anshan qui, en mettant en avant «la politique aux postes de commande» (produire pour qui ?) la direction du parti dans l'entreprise, la participation des ouvriers à la gestion et des cadres au travail productif, etc., prend le contre-pied des méthodes de gestion du «modèle soviétique» (charte de Magnitogorsk).

1961 : Dans le domaine agricole, des mesures de réajustement sont prises : on réintroduit le lopin de terre individuel, le marché libre, on restreint les normes de rendement.

Des attaques contre Mao apparaissent dans les milieux intellectuels, littéraires et artistiques. La pièce : «La destitution de Hai Rui» apparaît comme un plaidoyer en faveur de Peng Dehual, contre sa mise à l'écart des instances dirigeantes.

1962 : A l'occasion de mesures de réajustement, certains dirigeants dont Liu Shaoqi critiquent la ligne du «Grand bond» et la création des communes populaires.

Au 10<sup>e</sup> plénum du Comité central du PCC, Mao, faisant référence aux enseignements tirés du processus de restauration du capitalisme en URSS, lance l'appel : «N'oubliez jamais la lutte de classes». Le Parti communiste adopte le mot d'ordre «Prendre l'agriculture comme base et l'industrie comme facteur dirigeant». Il lance le «Mouvement d'éducation socialiste» dont le but indiqué est de «briser l'encerclement par les tendances spontanées au capitalisme».

La suite de cette chronique sera publiée dans les numéros datés de mardi 9 octobre, du Quotidien du Peuple et de L'Humanité Rouge.

Article commun au Quotidien du Peuple et à L'Humanité Rouge

En août, un plénum du Comité central du PCC examine les premiers résultats du «Grand bond en avant». Les difficultés rencon-

# 30 années de grandes réalisations économiques

SUITE DE LA PAGE VII

## 1960-1965 : la lutte entre les deux lignes

Le grand bond en avant, en 2 années, a impulsé une mobilisation sans précédent depuis la libération de l'ensemble du peuple chinois, pour une transformation en profondeur des rapports sociaux. Les masses sont incitées à développer leurs capacités créatrices, à multiplier les initiatives, les paysans comme les femmes s'initient au travail industriel, des techniques anciennes, des ressources jusque là délaissées, sont mise au service de la production. Les cadres participent au travail manuel, tandis que les ouvriers commencent à critiquer les «règlements irrationnels» dans les usines le plus souvent calqués sur ceux d'URSS.

Mais les bases économiques et politiques sont encore fragiles : l'expérience des problèmes d'organisation de la production manque, les transports, les équipements, les connaissances techniques sont insuffisants. Des exagérations sont également commises dans cet effort de développement économique.

Ainsi, après un accroissement spectaculaire, la production piétine. Les difficultés seront amplifiées par 3 années successives de calamités naturelles (1959 - 1960 - 1961) et l'arrêt brutal de l'assistance soviétique (en 1960).

Une rectification apparaît indispensable. Sur son ampleur, et sur le bilan à tirer du grand bond en avant un nouveau débat s'engage dans le PCC. C'est l'occasion pour certains, au premier rang desquels Lui Shaoqui, de remettre en cause la ligne générale telle qu'elle avait été tracée, notamment dans «les 10 grands rapports».

La rectification s'engage : la taille des communes populaires est réduite, l'accent est mis sur la consolidation de l'agriculture et de l'industrie urbaine, les petites unités industrielles sont réorganisées en vue de servir les besoins locaux. Un «mouvement d'éducation socialiste», ainsi qu'une campagne pour l'amélioration de la gestion sont lancés. Mais leur mise en œuvre est perturbée, et parfois dénaturée par les partisans de Lui Shaoqui.

## 1965-1976 : la Révolution Culturelle

La Révolution Culturelle déclenchée en 1966 sous la direction de Mao Zedong mobilise une fois de plus, mais avec une ampleur inégalée, le peuple chinois dans les luttes de lignes qui s'ouvrent alors. L'enjeu est l'articulation des deux tâches fondamentales du socialisme : «faire la révolution» — poursuivre la transformation des rapports sociaux et de la superstructure — et «promouvoir la production» — développer les forces productives.

Sur cette phase de l'histoire de la République Populaire de Chine, qui est traitée par ailleurs, il convient ici de rappeler les faits marquants du point de vue du développement économique.

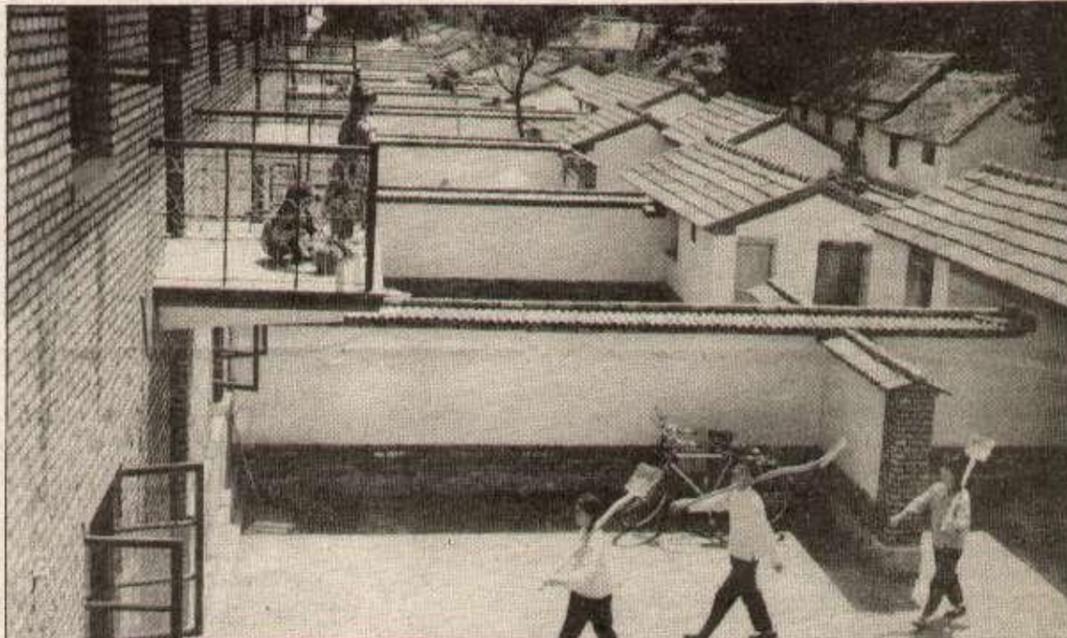
Jusqu'en 1974, la production, avec semble-t-il des inégalités, continue à progresser à un rythme relativement rapide : 9% par an pour la valeur de la production industrielle, 4,7% pour l'acier, 8,4% pour le charbon, 13,6% pour les engrais sur la période 1965-1974. La production de pétrole est multipliée par 7 avec notamment la mise en valeur du gisement de Daqing, dont l'exploitation a commencé en 1960. De grands travaux d'infrastructure sont achevés ou poursuivis tels le grand pont de Nankin sur le Yang Tsé dont les soviétiques avaient jugé la construction irréaliste.

Les progrès sont toutefois encore insuffisants pour permettre une amélioration sensible des conditions de vie d'une population qui continue à croître à un rythme élevé, et surtout ces progrès restent inégalement répartis.

En janvier 1975, Zhou Enlai présente devant la IV<sup>e</sup> Assemblée Populaire le programme des «quatre modernisations», visant «à transformer la Chine en un pays socialiste puissant et prospère d'ici la fin du siècle». En septembre 1975, débute également la 1<sup>re</sup> conférence «Que l'agriculture prenne exemple sur Dazhai».

La Bande des Quatre de son côté intensifie son activité et sous couleur de «s'opposer à la théorie des forces productives», et aux «responsables engagés dans la voie capitaliste», s'oppose à la mise en œuvre des mesures décidées.

L'économie est partiellement désorganisée. La valeur de la production industrielle ne croît plus que de 8 à 10% en 1974 et



Maisons neuves pour les membres d'une brigade dans le Chantong. L'amélioration du logement est liée aux progrès de l'industrie des biens de consommation.

1975, et de 4% seulement en 1976. La production agricole stagne, et des reculs sont enregistrés en 1976 dans l'industrie lourde (-20% pour l'acier), (-9% pour les engrais).

La situation économique devient préoccupante, et risque de saper la confiance dans la politique menée par le PCC.

## Depuis 1976 : les 4 modernisations

La chute de la Bande des Quatre, le 6 octobre 1976 et la convocation du XI<sup>e</sup> Congrès du PCC le 18 août 1977 marquent la fin de la Révolution culturelle. Sur le plan politique, l'accent est mis sur la réalisation des «8 conditions» consistant à «axer tout le travail sur la lutte de classes pour assurer l'ordre dans le pays».

Une série de conférences nationales est convoquée sur l'agriculture («2<sup>e</sup> conférence nationale pour s'inspirer de Dazhai dans l'agriculture»), l'industrie légère (janvier 1977), l'industrie («pour s'inspirer de Daqing dans l'industrie», avril-mai 1977), le commerce extérieur (juillet 1977), le travail bancaire (septembre 1977), les sciences (mars 1978), les textiles, les transports, les économies d'énergie et l'enseignement, en mai 1978, ... La V<sup>e</sup> Assemblée Populaire Nationale convoquée le 26 février 1978 met l'accent sur la réalisation des «quatre modernisations», reprenant l'orientation générale adoptée en 1975. Une relative priorité est alors accordée à l'industrie lourde, selon le principe «axer le développement industriel sur la production de l'acier». En décembre 1978, une importante session du CC du PC considérant que «de vaste mouvement de masse d'envergure nationale pour dénoncer Lin Biao et la Bande des Quatre s'est pour l'essentiel terminé avec succès», décide de «centrer l'activité du Parti sur la modernisation socialiste du pays». La modernisation de l'agriculture, de l'industrie, de la défense nationale, des sciences et de la technologie devient la tâche générale pour une longue période. La même session examine les projets de plan et deux projets de règlements sur la modernisation de l'agriculture et les communes

populaires, mis en application à titre expérimental.

Les mesures de réorganisation prises à tous les niveaux ont permis d'enregistrer un rattrapage de la croissance économique, et une progression sensible. La valeur de la production industrielle s'est accrue de 14% en 1977 et de 13,5% en 1978. Celle de la production agricole, après avoir encore stagné en 1977 semble-t-il, a augmenté de 9% en 1978. Tous les secteurs enregistrent des progrès sensibles, mais le retard de l'agriculture n'est pas résorbé. Par ailleurs un très grand nombre de projets industriels ou d'infrastructures ont été mis en chantier, sans toujours tenir compte des problèmes d'approvisionnement ou de financement. En particulier des craintes se manifestent sur le financement des importations d'équipements.

Aussi un «réajustement» est-il décidé en février 79. Trois années sont encore jugées nécessaires pour assurer la «remise en ordre», et les conditions d'une croissance équilibrée. L'accent est déplacé de l'industrie lourde (et de la sidérurgie en particulier) vers l'agriculture et l'industrie légère. Un certain ralentissement de la croissance économique (à 4% pour l'agriculture, 8% pour l'industrie) est accepté pour faciliter les ajustements nécessaires.

Dans son discours lors de la 2<sup>e</sup> session de l'Assemblée Populaire, Hua Guofeng a présenté les grandes lignes du plan économique pour 1979 :

1 - Priorité à l'agriculture. L'enjeu est en effet à terme, d'assurer un approvisionnement régulier et suffisant du pays en produits alimentaires, et d'améliorer les conditions de vie des paysans. Ceci nécessite une augmentation importante de la productivité, par la mécanisation, l'emploi d'engrais et de pesticides, l'achèvement des travaux d'aménagement.

Les prix d'achat aux paysans augmenteront de 25% en 1979, ce qui est sans précédent depuis la libération, et est rendu possible grâce à un accroissement très sensible (44% en 1977, 1978) des recettes de l'Etat.

2 - Accélérer le développement de l'industrie des biens de consommation, pour produire des articles meilleurs et en plus grande quantité. L'objectif est d'améliorer rapidement les con-

ditions de vie du peuple, de dégager un surplus exportable, et de permettre la mobilisation, en particulier en main-d'œuvre, disponible.

3 - L'industrie lourde doit d'abord suivre les besoins exprimés par l'agriculture et l'industrie de consommation : assurer l'approvisionnement en produits de base, en énergie et en équipements. Une grande importance est accordée à l'efficacité de la production : récupération de matières premières qui seront utilisées par l'industrie légère, économies d'énergie, meilleur emploi des équipements.

4 - Les travaux d'infrastructure doivent être réduits, la priorité devant être accordée d'abord à l'achèvement des nombreux projets en cours. Les réalisations nouvelles envisagées portent sur l'énergie, les textiles synthétiques, le sucre, le ciment.

5 - Afin d'accélérer la modernisation des techniques, l'importation d'équipements sera accrue. L'accent est mis sur la nécessité de procéder judicieusement au choix des matériels, avec une priorité à ceux qui peuvent se révéler rapidement rentables. Le financement des importations nécessitera un accroissement et une diversification des exportations ainsi que du tourisme.

Il s'agit là d'objectifs qui pour une part, relèvent de la «remise en ordre» qui n'est pas encore jugée comme achevée. Ils sont par conséquent susceptibles d'adaptation et de modification.

Une des caractéristiques de ces dernières années est l'ampleur des débats, des consultations, des discussions sur toutes les questions économiques qui sont une des préoccupations majeures actuellement. Ces débats sont vivement encouragés par le PCC (il n'est guère de rapport officiel qui n'insiste sur cet aspect) selon les principes «que cent fleurs s'épanouissent, que cent écoles rivalisent» s'inscrits dans la nouvelle constitution. Ces débats vont de pair avec ceux portant sur l'élargissement de la démocratie socialiste, le renforcement et la garantie des pouvoirs du peuple étant considérés comme une condition du développement des forces productives, cependant que celui-ci fournira la base matérielle indispensable à l'essor du socialisme, de la démocratie pour les masses en Chine.



Priorité à l'agriculture : cet objectif est inscrit dans l'effort accompli pour la production de matériel agricole : motoculteurs, tracteurs, etc.

Alphonse Laux, 66 ans, vétéran communiste, sidérurgiste retraité, de Rombas (Moselle), est un ami de longue date du peuple chinois. Ancien militant du PCF, il a adhéré au PCR en 1976. Il nous a fait part ici de son point de vue sur la lutte du peuple chinois pour s'émanciper, pour édifier le socialisme.

► Tu es un ami de longue date du peuple chinois. Peux-tu nous rappeler comment tu t'es intéressé très tôt à sa lutte ?

— Déjà, lorsque j'allais à l'école du Luxembourg, entre 1920 et 1923, je me souviens qu'on parlait beaucoup de la jeunesse chinoise qui souffrait de la faim. Par la suite, j'ai pu mieux comprendre ce qui se passait là-bas. J'avais 19-20 ans, lors de l'invasion de la Mandchourie par les fascistes japonais. J'ai suivi de près ce qui se passait. Je me rappelle, je suivais avec un grand intérêt les articles concernant ce sujet dans *Le Populaire* et *Le soir*, j'ai été profondément affecté par la chute de Pékin, mais le gouvernement central s'était réfugié à Nankin, alors j'ai gardé confiance. A l'époque avec l'Espagne républicaine, la Chine était le pays le plus avancé dans la lutte contre le fascisme.

► Après la guerre de 1939-1945, ton amitié pour la Chine s'est approfondie ?

— Oui, c'est seulement après la guerre que l'on a eu connaissance de l'importance des communistes chinois dans la lutte anti-fasciste de libération nationale. Les «japs» battaient en retraite et Tchong apparaissait de plus en plus nettement comme l'homme des américains. Le Parti communiste chinois était le seul défenseur véritable de l'indépendance nationale. Et puis en 1947, j'ai adhéré au PCF, et dans

## « L'exemple de socialisme le plus avancé, pour moi »

ENTRETIEN AVEC ALFONSE LAUX, VETERAN COMMUNISTE

la cellule où j'étais, on avait des discussions régulières sur l'avance des forces armées de libération sous la direction de Mao et Zhou Enlai. Je me rappelle que l'on disait : « Plus l'impérialisme américain envoie d'armement à Tchong Kai-Chek, plus les révolutionnaires en auront », tellement l'armée fantôme était en décomposition, tellement on était sûr que la guerre populaire menée par les communistes était assurée de la victoire. La proclamation de la République populaire de Chine fut une grande victoire pour les forces progressistes du monde entier. Le camp socialiste devenait encore plus puissant, les impérialismes, en perdant tout contrôle sur la Chine, se trouvaient dans une position déclinante. A la section de Lagny du PCF en Seine-et-Marne, avec les camarades, on considérait la Chine comme l'égal de l'Union Soviétique. Son engagement dans la guerre de Corée contre la tentative de l'impérialisme américain de prendre la place des japonais renforçait son prestige. Je me souviens qu'en 1950-1951, on étudiait en cellule les déclarations du camarade Mao Zedong.

► Mais après, il y a eu la scission dans le mouvement communiste international. Comment as-tu vécu cette époque ?

— En fait, cela a commencé peu de temps après la mort de Staline, en 1956, il y a eu avec Krouchtchev, les attaques ouvertes contre le marxisme-léninisme.

Non seulement Krouchtchev, au nom de la coexistence pacifique, bradait la révolution, mais sa vantardise était grotesque. Je me rappelle son voyage aux Etats-Unis, ses déclarations tapageuses comme quoi l'ouvrier russe allait rattraper l'ouvrier

américain. Non seulement il traînait Staline dans la boue mais ses attaques contre la Chine étaient un tissu de calomnies. Il disait que ceux qui voulaient faire la révolution, promouvoir la lutte armée de libération dans les pays du Tiers Monde voulaient la guerre mondiale et la destruction de l'humanité. J'ai vécu alors la division dans le mouvement communiste international avec déchirement. Je me posais un tas de questions. Et puis, il y avait ce qui se passait en France.

A la Libération, j'avais cru qu'avec la participation du Parti communiste au gouvernement, et en mobilisant les masses, on allait parvenir à transformer la situation en faveur de la classe ouvrière. Ce n'est pas ce qui s'est passé, on le sait. Thorez avait fait rendre les armes et moi en revenant en Lorraine, j'ai vu que le PCF était gangrené par l'arrivisme, le révisionnisme. A cette époque, je n'étais plus un militant très actif, car j'étais démoralisé. Je me rappelle avoir eu des altercations avec de vieux membres du PC sur la scission dans le mouvement communiste international. Ils refusaient d'en discuter.

Et puis, plus tard, il y a eu l'exclusion de militants, dont Regis Bergeron que j'avais connu personnellement en Seine-et-Marne. J'étais sans perspective mais je continuais à défendre, de façon isolée, auprès des membres du PCF que je connaissais, les positions révolutionnaires de la Chine. Je me souviens de discussions orageuses que j'ai eues par la suite, avec certains d'entre eux, en 1960, 1970, lors du conflit frontalier entre la Chine et l'URSS.

► Que représente la Chine socialiste pour toi, aujourd'hui ?

— Je pense qu'il s'agit d'une expérience unique, très riche

d'enseignements. Tous ceux que je connais, ou qui y sont allés, en sont revenus enthousiasmés par la gentillesse et la fraternité de ce peuple travailleur, par les réalisations qu'il a entreprises en partant du plus grand dénuement. Ces camarades ont conforté mon jugement. Non seulement le régime socialiste chinois a aboli le féodalisme, le colonialisme, supprimé la famine, mais il a posé avec Mao Zedong le problème crucial de la lutte contre la restauration du capitalisme.

Pour moi, la Chine est l'exemple de socialisme le plus avancé parce qu'elle est éduquée dans l'esprit que rien n'est acquis d'avance, que la lutte de classe se poursuit sous le socialisme. C'est là un apport décisif de Mao Zedong pour l'édification d'une société socialiste.

Bien sûr, il y a toujours des questions. S'il n'y avait plus de questions à se poser, cela deviendrait grave. Non seulement il faut réfléchir individuellement et dans le parti, mais aussi avec tous les camarades ouvriers. Et c'est ce que l'on fait. Par exemple, on parle du profit en Chine, moi cela me gêne, mais c'est plus le terme qu'autre chose, parce que je sais ce que c'est une usine dans une société socialiste, elle ne peut pas être déficitaire, sinon comment les ouvriers vont-ils être rétribués, comment pourraient-ils développer la production et investir pour moderniser leur entreprise ? Dans une société socialiste, pour avancer vers le communisme, il faut que les forces productives progressent. Je suis sûr que l'orientation de la Chine aujourd'hui est fondamentalement juste. Il faut qu'elle se modernise pour devenir puissante. Elle n'est plus dans une situation d'isolement comme avant, alors si elle a les moyens de profiter du développement technique des pays capitalistes

en commerçant avec eux sur une base d'égalité pour aller plus vite, eh bien, c'est juste qu'elle le fasse. J'espère seulement que les étudiants et techniciens chinois qui viennent dans les pays capitalistes occidentaux ne se laisseront pas influencer par l'idéologie de ces pays car sinon, à leur retour en Chine, cela pourrait créer pas mal de problèmes, et nuire à leur contribution au développement du socialisme.

Ce que j'apprécie aussi dans la Chine d'aujourd'hui, c'est la lutte menée pour la démocratie, condition pour que la classe ouvrière dirige et que les contradictions au sein du peuple soient bien réglées. Je crois que les ouvriers français sont très sensibles à la question des libertés démocratiques. Ils ont raison ! On sait bien que des millénaires de féodalisme ne peuvent pas être éliminés par un coup de baguette magique, alors il faut mener la lutte et édicter un certain nombre de règles, pour que le débat d'idées ne soit pas réprimé, étouffé par des gens qui y ont intérêt.

La Chine, c'est l'exemple le plus avancé, le plus vivant du socialisme, pour moi. Non seulement on prend en compte l'amélioration des conditions de vie et de travail du peuple, et la nécessité que le peuple chinois devienne effectivement le maître collectif de sa destinée mais aussi, le Parti communiste chinois, par l'analyse de la situation internationale qu'il fait, la lutte qu'il mène contre les deux super-puissances et les dangers de guerre, nous apporte une aide irremplaçable. L'exemple de la Chine ne nous empêche pas, bien au contraire, de réfléchir par nous-même, afin d'agir chez nous, dans des conditions différentes, pour faire progresser les choses dans le sens de la révolution, du socialisme.

## La vie au Tibet, 28 ans après sa libération

► De quelle sorte d'erreurs a-t-il pu s'agir ?

Peut-être y a-t-il eu des erreurs, de la part des cadres, dans leur comportement à l'égard de la population, surtout dans les années 1966-68, au début de la Révolution culturelle. Mais s'il y en a eu, elles ne m'ont pas paru persister maintenant ; et surtout, le danger n'échappe pas à la vigilance des autorités. On peut considérer qu'il y a déjà des mesures prises pour rectifier le tir si des erreurs sont commises. Par exemple, des tendances au chauvinisme, à la sous-estimation du problème religieux, des traditions locales, du poids des coutumes, etc. Sans doute le gauchisme des Quatre a-t-il pu sévir un temps au Tibet dans ces divers domaines.

Je peux donner un exemple d'erreur — je n'en ai pas vu beaucoup — mais par exemple quand je suis allé à la banque, j'ai remarqué que les inscriptions en han étaient beaucoup plus grosses qu'en tibétain, de même que le titre du quotidien. Je l'ai d'ailleurs fait remarquer. Ça m'a paru un peu contraire au respect

de l'identité nationale tibétaine. (Naturellement, il ne faut pas oublier que le han est la langue officielle de la Chine).

Il semble que les écoles soient mixtes. Les écoles réservées aux enfants des cadres hans sont très rares.

Bien sûr, on a quand même l'impression, quand on se promène dans Lhassa, de deux communautés très différentes.

Il faut dire que le Tibet a une culture qui lui est propre, une langue qui lui est propre, des conditions historiques qui lui sont propres, et je pense qu'on va encore les respecter davantage maintenant, compte tenu des erreurs commises à certaines époques comme on l'a vu tout à l'heure.

Il faut dire d'ailleurs que la rébellion de 1969 a engendré des conditions particulières : elle a provoqué en particulier un afflux de militaires chinois venus pour briser la rébellion qui était quand même assez étendue.

La question qui m'intéressait en outre, c'était la question religieuse. Là, peut-être, avec cette question, on se trouve devant

une de ces erreurs commises pendant la période de la Révolution culturelle, avec entre autres, la fermeture des temples et des monastères.

### La religiosité des Tibétains

On n'a peut-être pas assez évalué à sa juste mesure la religiosité de l'esprit des Tibétains. Il est évident que le bouddhisme est encore très vivant, en particulier chez les vieux. En une matinée, j'ai vu trois ou quatre vieux qui tournaient un moulin à prières, dans les rues de l'ancien Lhassa, des femmes marchant en égrenant leur chapelet, etc.

Cette religiosité avait pénétré très profondément toute la vie du peuple tibétain depuis des siècles. C'est là un fait historique, et c'est parce qu'elles en tenaient compte de la façon la plus réaliste que les autorités centrales, fidèles d'ailleurs en cela à leurs engagements pris dans l'Accord en 17 points de 1951, s'étaient montrées si prudentes et patientes dans le pro-

### SUITE DE L'INTERVIEW DE REGIS BERGERON

cessus de la réforme démocratique du Tibet, y compris de ses institutions. C'est du reste le trait essentiel de la politique suivie dans toutes les régions de minorités nationales.

► Que penses-tu du retour éventuel du Dalai-Lama ?

Ce qu'il faut dire aussi, c'est que le Dalai-Lama n'avait pas seulement le pouvoir spirituel, mais aussi le pouvoir temporel et que ce pouvoir a été brisé en 1959 à l'issue de la rébellion. Maintenant, si le Dalai-Lama revenait, il pourrait au mieux retrouver son statut de chef religieux, mais pas le pouvoir politique suprême ; peut-être pourrait-il être président ou vice-président de l'Assemblée populaire de la région autonome. L'autorité gouvernementale, c'est l'autorité centrale, naturellement, qui l'exerce.

J'ai rencontré pendant mon séjour un certain nombre de gens dont l'ancien secrétaire du Dalai-Lama, qui a participé à la rébellion de 1959 et qui a passé cinq ans en prison. Et je lui ai posé la question : « Est-ce que le

peuple tibétain est indifférent à un retour éventuel du Dalai-Lama ? », et il m'a répondu : « Non, bien sûr. Si le Dalai-Lama rentrait, ce serait une décision qui aiderait à renforcer l'unité de la région autonome et l'unité nationale ».

Pour l'instant, la balle est donc dans le camp du Dalai-Lama. J'ai l'impression qu'il fait monter les enchères en se rendant en Suisse, en Mongolie via Moscou, aux Etats-Unis... J'ai lu ses déclarations dans *Le Monde* il y a quelques jours, je pense qu'il ne ferme pas la porte. S'il ne dit pas « je rentre maintenant... », il ne dit pas non plus « je ne vais jamais rentrer ». Je crois qu'il tient compte des désirs de très nombreux Tibétains qui sont partis avec lui et qui ont le mal du pays. Peu à peu, les conditions sont en train d'être créées pour un retour éventuel du Dalai-Lama.

Interview réalisée par *Le Quotidien du Peuple* et *L'Humanité Rouge*. Propos recueillis par Claude LIRIA.

# La vie au Tibet, 28 ans après sa libération

► Tu reviens d'un séjour d'une semaine au Tibet. Peux-tu d'abord nous rappeler brièvement l'histoire de cette région, ses relations avec le reste de la Chine, la situation du peuple tibétain, il y a une trentaine d'années?

Je reviens en effet d'un séjour d'une semaine au Tibet, début septembre. C'est une région où, depuis longtemps, fort peu d'étrangers se rendent. Et naturellement, j'ai pu mesurer le privilège que c'était pour moi d'y aller. Deux questions m'intéressaient en particulier : la façon dont les Hans respectent l'identité nationale du peuple tibétain, et aussi comment se pose le problème religieux à un moment où, à travers le monde, on parle beaucoup d'un retour éventuel du Dalaï-Lama à Lhasa. (...)

Le Tibet, c'est aujourd'hui une région autonome qui fait partie de la République populaire de Chine. Et tu sais qu'il y a eu toute une polémique autour de la question du Tibet: le Tibet est-il chinois ou non, devrait-il être un pays indépendant?

## Une histoire ancienne

Il y a longtemps que l'histoire a tranché cette question: depuis le septième siècle, le Tibet a fait partie de la Chine. Et même en 1959, au moment de la rébellion des féodaux, des réactionnaires tibétains, en Inde où beaucoup d'entre eux se sont réfugiés après l'échec de la rébellion, Nehru, qui était alors Premier ministre, a lui-même déclaré que le Tibet n'était pas un pays en soi, mais faisait partie de la Chine de façon historique.

D'ailleurs, sur les murs du palais du Dalaï-Lama à Lhasa, le Potala, dans le palais d'été du Dalaï-Lama, sur les murs des temples qui sont peints du haut en bas d'espèce d'enluminures, il y a des scènes de l'histoire du Tibet qui montrent de façon irréfutable que le Tibet faisait partie de la Chine. On voit, en particulier, des scènes où les autorités du Tibet se rendent auprès des empereurs de Chine ou bien des envoyés de ces derniers vont au Tibet sous le signe de la souveraineté de la Chine sur le Tibet.

## 1951 : un accord en 17 points

Le Tibet a été libéré en 1951 par l'Armée populaire de Libération, soit un peu plus d'un an après le reste de la Chine. Il a été libéré pacifiquement aux termes d'un accord en 17 points signé entre les représentants du gouvernement central de Pékin et cinq envoyés du Dalaï-Lama, dont son secrétaire général que j'ai rencontré pendant mon séjour.

De 1951 à 1959, il y a eu un statu-quo. C'est-à-dire que l'accord laissait en place le gouvernement local du Tibet dirigé par le Dalaï-Lama, laissait intactes les forces militaires propres à ce gouvernement local et on s'était engagé à ne pas entreprendre tout de suite des réformes démocratiques telles qu'elles se réalisaient dans le reste de la Chine socialiste. On avait dit qu'on prendrait tout son temps pour ça.

Cinq ans après, en 1956, a été créée la commission pour constituer la région autonome du Tibet. La partie han, le gouvernement central a déclaré qu'on ne procéderait pas à des

réformes démocratiques avant six ans. Ce qui poussait à 1962. Mais ce statu-quo a été brisé par la rébellion de 1959 à la suite de quoi le Dalaï-Lama a gagné l'Inde avec plusieurs dizaines de milliers de Tibétains. 1959 a mis fin à tout le régime antérieur. Et ce régime antérieur, c'était ni plus ni moins que le servage. Le serf dépendait soit du Dalaï-Lama, soit des monastères, soit des grands propriétaires fonciers. Il était tenu à un certain nombre de corvées, taillable et corvéable à merci, ne possédant pas de terre, et c'est à ce régime qu'a mis fin la répression de la rébellion de 1959.

J'ai visité à Lhasa un musée où on voit quelles étaient les punitions infligées aux serfs quand ils avaient perdu un mouton ou manqué de respect à leur maître: on leur coupait la main ou on les écorchait vifs (j'ai vu des peaux d'enfants accrochés au mur). Dans la résidence d'été du Dalaï-La-

bétains, peu soucieuses, malgré leurs engagements, d'ouvrir au Tibet la voie du progrès. Et puis, la prudence des autorités centrales, décidées à respecter les coutumes, les traditions, les croyances du peuple tibétain et à ne pas précipiter cette transformation.

► Depuis, le Tibet a beaucoup changé. Quels progrès as-tu constaté, quels retards par rapport au reste de la Chine?

Si le Tibet a beaucoup changé? Je crois que oui et en même temps on peut répondre oui et non.

Non, par exemple si on se promène dans les rues de la vieille ville de Lhasa. Là, on a l'impression de revoir le Tibet tel qu'on le voit sur des gravures du 19<sup>e</sup> siècle. D'abord parce que la vieille ville est conservée intacte, que les gens sont habillés avec le

110 000 habitants, ne ressemble pas à une capitale, on dirait plutôt un gros bourg.

Et puis il y a eu aussi la création de plusieurs ateliers. Parler d'industrie serait un peu exagéré, mais au moins des ateliers, pas seulement de réparation, mais aussi de fabrication. On a développé aussi l'artisanat local, qui est très ancien, l'artisanat du tapis, du bois, du cuivre, du cuir, le tissage, etc. Et on peut dire que ça a été développé à une échelle qui dépasse largement le cadre artisanal.

Il y a aussi des tentatives de modifier l'alimentation tibétaine. De tout temps, les Tibétains se sont nourris surtout de tsampa, qui est une bouillie de farine d'orge, qu'ils malaxent avec du thé et du sel. Voilà l'essentiel de leur nourriture, avec le lait de yak fermenté, et le thé salé mélangé de beurre rance. Un peu de viande boucanée, séchée au soleil, de temps en temps.

Maintenant, il y a tout autour



Dans le Tibet d'aujourd'hui, les enfants entourés de soins attentifs.

ma, j'ai vu une cruche faite d'un crâne humain, avec un couvercle d'argent, un tambour en peau humaine. Bref, il y avait un régime abominable.

Aujourd'hui le Tibet est une région autonome comme un certain nombre d'autres régions de Chine où les minorités ethniques sont dominantes dans la population. C'est une région autonome depuis 1965, c'est-à-dire depuis une date relativement récente. Comme je l'ai dit tout à l'heure, en 1956, on avait créé le comité pour la création de la région autonome du Tibet. Mais les obstacles dressés devant les travaux de cette commission ont retardé pour plusieurs années l'établissement des structures d'autonomie. C'est seulement à partir de 1959, après la répression de la rébellion des féodaux, qu'on a vraiment pris en main cette question.

► Quels étaient ces obstacles?

Il y a eu la mauvaise volonté des autorités féodales ti-

costume national noir (...), qu'on trouve encore des tas d'immondices dans les rues de la vieille ville... Il y a aussi des petits marchands qu'on croirait sortis tout droit du Moyen-âge. Si bien qu'on se dit qu'extérieurement rien n'a changé: les temples sont toujours là, le palais du Dalaï-Lama est toujours là. Et puis le fait qu'on ait réouvert les temples et les monastères il y a quelques mois, fait qu'on voit à nouveau des gens qui se promènent avec leur moulin à prières, des files de croyants qui se prosternent, quelquefois à plat-ventre, devant les immenses statues de Bouddha ou de lamas, dans les temples et qui donnent une petite obole.

Ça, c'est l'apparence, mais même sur l'apparence, on peut constater que le Tibet a tout de même beaucoup changé.

## Développement de l'artisanat

C'est ainsi que la vieille ville est doublée d'une ville neuve, moderne. Lhasa, qui n'a que

Il y a donc un manque évident de matières premières immédiatement utilisables au Tibet, de routes nombreuses et praticables, de voies ferrées reliant le Tibet au reste de la Chine, ce qui est un handicap majeur au développement de l'industrie.

## Progrès de l'enseignement

Mais les progrès -je dirais les plus grands- sont à coup sûr ceux qui ont été faits dans le domaine de l'enseignement. Les enfants tibétains sont scolarisés à 80%, ce qui est considérable si l'on tient compte que la population est essentiellement pastorale, extrêmement dispersée: le Tibet est grand comme plusieurs fois la France et il y a 1 600 000 habitants. Il y en avait 1 100 000 il y a trente ans, ce qui signifie que la population est en pleine croissance.

Dans l'enseignement primaire, on est passé d'une quinzaine d'écoles avant 1956 à plus de 6 000 maintenant. Il y a une vingtaine d'écoles secondaires et quatre instituts d'enseignement supérieur. Et ça, ça me paraît être l'un des acquis les plus considérables, qui s'accompagne d'ailleurs d'un essor de l'édition.

Je me suis intéressé à savoir en quelle langue on pouvait trouver ces livres, si c'était en tibétain ou en han. Par exemple il y a un quotidien qui s'appelle *Le Quotidien du Tibet*, qui tire à 37 000 exemplaires en langue tibétaine et à 16 000 seulement en han. J'ai rapporté aussi en tibétain des livres de sciences et de technologie, un almanach paysan, des posters, et même le premier volume du roman classique chinois «Au bord de l'eau». Quelquefois, ces livres sont bilingues, les deux éditions du journal sont, elles, séparées.

Les enfants tibétains apprennent tous le tibétain à l'école et font environ une heure de chinois par jour. Les enfants hans, eux, apprennent et le tibétain et le chinois. Alors, il y a une osmose qui s'opère entre les deux communautés, de façon que les rapports des Hans qui viennent ici avec la population soient facilités.

► Les journalistes étrangers qui ont visité cette région en juillet ont parlé de «manifestations de colonialisme» de la part des autorités chinoises à l'égard de la population autochtone. Qu'en penses-tu?

Moi, je ne pense pas qu'il y ait des manifestations colonialistes, c'est-à-dire une tentative de «hanisation» de la population tibétaine. D'abord parce que les Hans sont vraiment minoritaires par rapport à la population tibétaine et qu'il s'agit essentiellement de cadres venus là pour un nombre d'années limité: certains sont là pour trois ans, d'autres pour cinq ans. J'ai bien rencontré des cadres qui étaient là depuis plus longtemps, mais c'est l'exception, d'autant plus -raison accessoire- que le climat tibétain est très rigoureux pour les Hans qui ne le supportent pas longtemps.

Je crois néanmoins qu'il a pu y avoir à certains moments, un certain nombre d'erreurs commises. D'ailleurs, il y a eu récemment une sorte d'autocritique à ce sujet. L'Assemblée populaire et l'Assemblée consultative de la région autonome dans leur dernière session, ont mis l'accent sur la nécessité de respecter ce que j'appellais tout à l'heure l'identité nationale tibétaine.

SUITE PAGE XI